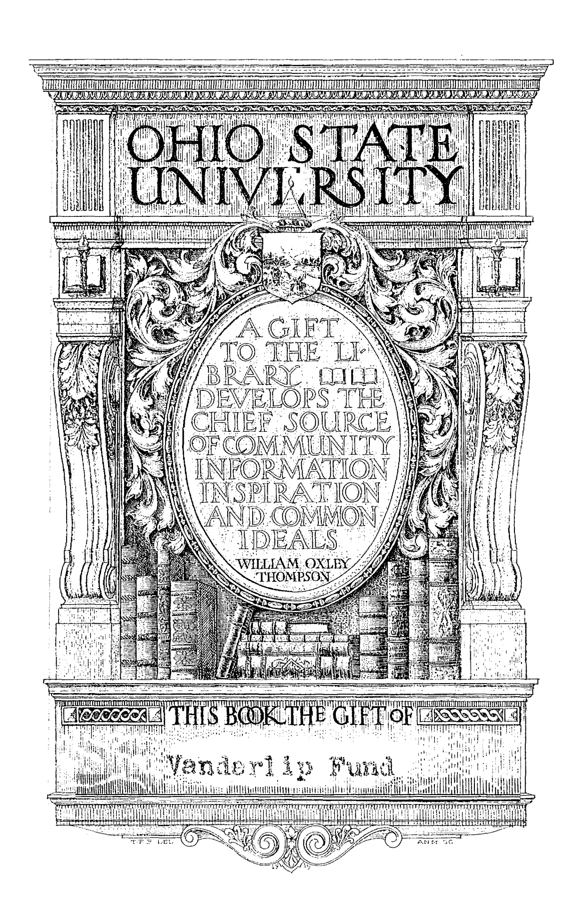

OHIO STATE UNIVERSITY
A GIFT TO THE LIBRARY DEVELOPS THE CHIEF SOURCE OF COMMUNITY INFORMATION INSPIRATION AND COMMON IDEALS
WILLIAM OXLEY THOMPSON
THIS BOOK THE GIFT OF
Vanderlip Fund

PREMIER LIVRE D'ORGVE

Contenant deux Suites

du I.er et du II.e Ton

dédié

à Monsieur RAISON

Organiste de l'Abbaye Royale
de Sainte Genevieve dv Mont,
Et des R.R. P.P. Jacobins
de la rüe S.t Jaqves.

par M.r CLÉRAMBAVLT

Organiste de la Maison Royale de Saint Louis a S.t Cyr,
Et de l'Eglise Paroissiale de S.t Sulpice

L'Auteur rüe des Canettes proche S.t Sulpice
Le Sieur Foucault rüe S.t Honoré a la regle d'or.

On trouve aux mêmes adresses un livre de Clavec.
et 2 livres de Cantates du même Auteur.

B. SCHOTT'S SÖHNE, MAINZ-LEIPZIG
SCHOTT & Co, LONDON W.
63 Conduit St. Regent St. Corner and 48 Great Marlborough St.
SCHOTT FRÈRES, BRUXELLES
30 Rue St. Jean
EDITIONS SCHOTT (MAX ESCHIG) PARIS
13 Rue Laffitte — 48 Rue de Rome

3

LOUIS-NICOLAS CLÉRAMBAULT

1676-1749

Né à Paris, le 19 décembre 1676, Louis Nicolas Clérambault était le fils de Dominique Clérambault, l'un des vingt-quatre violons du roi.[1] Elève d'André Raison, il avait composé un motet à grand-chœur dès l'âge de treize ans; à vingt ans il était organiste de l'église Saint-Louis à Saint-Cyr, et il avait reçu la direction de la musique de Madame de Maintenon. Son premier livre de «Cantates françaises à une et deux voix» (1700) contient deux de ses œuvres les plus célèbres, Orphée et Médée.[2] En 1704 parut le premier livre de «Pièces de Clavecin», dédié au duc d'Orléans, et en 1710, Raison reçut l'hommage du «Premier Livre d'Orgue». Venant après des compositions d'un genre plus libre, les pièces d'orgue en gardent la grâce et la variété. Pour les «Duos» qu'on y trouve, on pourrait répéter cette louange adressée à Daquin:

« Quand tu fais d'un Duo briller les batteries
« Tu sais tout varier avec tant d'agrement,
« Que le divin Marchand, dans ses riches saillies
« Ne nous causa jamais plus de ravissement»[3]

Cependant Clérambault ne pouvait, comme du Mage, organiste de Saint-Quentin, se vanter d'offrir au public des pièces d'orgue écrites «selon la savante école et dans le goût de l'illustre Mr Marchand, son maître».[4] Aussi bien l'élève de Raison ne paraît-il pas avoir passé, comme Marchand, pour un très illustre claveciniste. Si les petits vers du temps souhaitent à un instrument parfait d'être joué par un virtuose parfait aussi, ce n'est pas à Clérambault que l'auteur pensera.[5]

---

[1] Cette famille était au service des rois de France depuis Louis XI.

[2] On fit sur Orphée ces deux vers:

«Par de lugubres sons, Clérambault aux lieux sombres
«Attendrit savamment le souverain des ombres.»

[3] Mercure de France. (Février 1740.)

[4] Livre d'orgue de 1708.

[5] Par exemple dans cette petite pièce de Lainez intitulée: Vers sur l'Harmonie d'un excellent clavecin d'André Rukers.

«Je suis la fille du génie
«Qui sous le beau nom d'harmonie
«Réunis dans mes sons tous les charmes du chant,
«Et respectant les lois du Dieu qui m'a formée,
«Je reste dans Rukers captive et renfermée
«Et j'attends pour sortir la Certin ou Marchand.»

4

On ne manque pas, au contraire, de louer ses cantates,[1] et de faire valoir ses études et son talent d'organiste. Ainsi, comprenant sans doute de quelle importance est pour le compositeur la pratique de l'orgue, Daquin se plaît à constater que les plus grands musiciens de son temps furent maîtres sur cet instrument. "Le fameux Clérambault, que la mort vient de nous enlever, a mérité la palme dans cette sorte de composi-"tion (la cantate); il a trouvé des Chants et des expressions qui n'appartiennent qu'à lui, et qui le font "regarder comme le seul et vrai modèle. Sa cantate *d'Orphée* est un morceau unique. M. Grandval, père du "fameux Acteur, l'a parodiée avec cette gaieté et cette plaisanterie, qu'on lui connait. La cantate de Médée "doit occuper un rang distingué parmi les plus belles de M. Clérambault; on y trouve de grands traits, et une "expression singulière. Les fureurs de Médée inspirent de l'effroi, et sont marquées au bon coin. Rien n'est "plus beau encore que le Léandre et Héro.[2] Le célèbre Musicien se soutient parfaitement dans ses autres Livres: je "ne dirai qu'il était organiste, et organiste estimé, que pour combattre le sentiment de quelques Maîtres de mu-"sique qui prétendent être les seuls qui puissent composer de la bonne Musique vocale. Je les renvoie à La-"lande, à M. Royer, au fameux Rameau lui-même, qui tous ont touché l'orgue, et je crois que ma réponse est "bonne, puisque c'est leur prouver que les plus grands Musiciens de la Nation ont tous été Organistes." [3]

Clérambault eut le bonheur de charmer le vieux roi par ses cantates. Dans l'avertissement au livre troisième, l'auteur le rappelle : « Le succès de ces cantates, lorsqu'elles furent exécutées devant le Roi, a excité « dans le public un heureux empressement de les avoir; j'ai cru devoir profiter de ces moments où elles étaient « souhaitées .... » (1716) [4] Lorsqu'il dédie à Louis XV le divertissement allégorique : "Le Soleil vainqueur des Nuages," représenté à l'opéra, c'est encore la bienveillance de Louis XIV qu'il invoque pour se gagner les faveurs de son héritier : "Je dois, dit-il le succès de mes premiers ouvrages à la glorieuse protection du feu Roi, votre auguste bisaïeul." (1721)

Le 4e livre de cantates, dédié au Maréchal de Villeroy, et le 5e, dédié à la reine, furent donnés en 1720 et 1726. Aux œuvres composées avant cette dernière date, il faut ajouter plusieurs motets conservés par Sébastien de Brossard dans le Tome 1er de son recueil de partition,[5] une collection de "Sonates et autres Symphonies à 2 violons, une basse de viole et une basse continue" [6] et enfin « l'Oratorio ou Histoire de la Femme adultère", à 4 voix, deux violons et la basse continue. [7] (Tome Ve des partitions de Brossard, no x.)

A partir de cette époque, la fécondité de Clérambault s'est ralentie : du moins, entre le dernier livre des cantates et "l'Idylle de Saint-Cyr" représentée en 1745 devant le Dauphin, on ne peut citer de lui que quelques motets. Composés sans doute depuis un certain temps déjà, ils sont joints à la réédition des "Chants et Motets à l'usage de la Royale Maison de St Louis à St Cyr, le tout composé par Feu M. Nivers, organiste du Roi, mis en ordre par M. Clérambault, organiste de la dite Maison Royale," etc, (1733)

---

[1] "Personne n'a écrit plus purement que lui" lit-on dans l'"Essai sur la Musique" de Laborde. Tome III. p. 406.

[2] Cette cantate fait partie du 2e livre (1713) — Chabanon y loue la ritournelle de l'air *Dieu des mers*. (Eloge de Rameau.)

[3] "Lettres sur les hommes célèbres sous Louis XV." (1752) (Lettre IVe p. 90 et 91)

[4] Ce livre contient : Apollon, cantate pour le Roi, Zéphire et Flore, l'Ile de Delos, et la mort d'Hercule.

[5] Quatre motets à chant seul et orgue, un seul à 4 voix.

[6] Excepté une chaconne pour violon seul avec Basse continue. (Recueil de Brossard)

[7] "C'est une très belle pièce," écrit S. de Brossard, avec plus de bienveillance que d'exactitude.

Comment expliquer cet arrêt dans une production jusque là aussi riche que régulière? Le temps manquait peut-être à Clérambault pour composer avec autant d'assiduité qu'auparavant. Déjà organiste à St Cyr et à St Sulpice, il avait succédé à Raison chez les Jacobins de la rue Saint-Jacques.[1] De plus, ses charges de famille s'étant accrues, peut-être n'osait-il plus entreprendre des publications coûteuses.[2] En 1733, les Jacobins durent lui avancer une demie-année de ses gages. Enfin à mesure que ses anciens protecteurs avaient disparu, le succès lui devenait moins assuré: le goût avait changé, d'autres gloires s'étaient élevées. Si l'on parle encore de lui, vivant, et de ses cantates, c'est au passé: «Il y a excellé,» consent à écrire Titon du Tillet, en 1743, comme si l'auteur avait survécu à son mérite.[3]

Clérambault mourut à Paris le 26 octobre 1749.[4]

ANDRÉ PIRRO.

---

[1] C'est dans le 4e livre de Cantates de 1720 qu'il se donne le titre d'organiste des Jacobins, pour la première fois. Il recevait 60 livres par an. (Archives Nationales. — Comptes des Jacobins de la rue St Jacques, de 1727 à 1733. — H 3969)

[2] Clérambault eut une fille et deux fils. L'un, César-François-Nicolas lui succéda à St Sulpice, et laissa des pièces d'orgue et de clavecin. (mort en 1761.) L'autre, Evrard-Dominique, composa des cantates et des pièces pour violon.

[3] Daquin dit, d'autre part, au sujet des cantates: M. Baptistin passe à juste titre pour le Rival de Clérambault.

[4] Clérambault habita successivement: rue Pavé St André des Arts (aujourd'hui rue Séguier) près de la Communauté des frères cordonniers, fondée en 1645 par le baron de Renty et le cordonnier Buch au coin de cette rue et de la rue St André des Arts, du côté de l'orient; rue du Four, «proche l'Hotel Impérial» (1710), et rue des Canettes, «proche St Sulpice.» Il fut inhumé à St Sulpice.



(1837–1911)

ARCHIVES DES MAITRES DE L'ORGUE

(Orgue ou Harmonium)



JEAN TITELOUZE	Œuvres complètes d'Orgue
ANDRÉ RAISON	Livre d'Orgue
F. ROBERDAY	Fugues et Caprices
DU MAGE	Livre d'Orgue
LOUIS MARCHAND	Pièces choisies
L.-N. CLÉRAMBAULT	Livre d'Orgue
L.-C. D'AQUIN	Livre de Noëls
N. GIGAULT	Livre de Musique
N. DE GRIGNY	Livre d'Orgue
F. COUPERIN (de Crouilly)	Pièces d'Orgue



B. SCHOTT'S SÖHNE, MAINZ-LEIPZIG
SCHOTT & Co, LONDON W.
63 Conduit St. Regent St. Cornér and 48 Great Marlborough St.
SCHOTT FRÈRES, BRUXELLES
30 Rue St. Jean
EDITIONS SCHOTT (MAX ESCHIG) PARIS

Printed in Germany

A Monsieur Raison.

Monsieur,

C'est pour m'aquiter d'une partie de ce que je vous dois que j'ay l'honneur de vous offrir ces Pieces, et pour faire connoître au public que si elles ont quel-que succes c'est le fruit des sçavantes leçons que j'ay reĉeües d'un aussi ex-celent Maître que vous. Je fais gloire de l'avoüer publiquement, et de vous assûrer que je seray toute ma vie, avec tout le respect et la reconnoissance possible,

Monsieur,

Votre trés humble
et trés obeissant serviteur
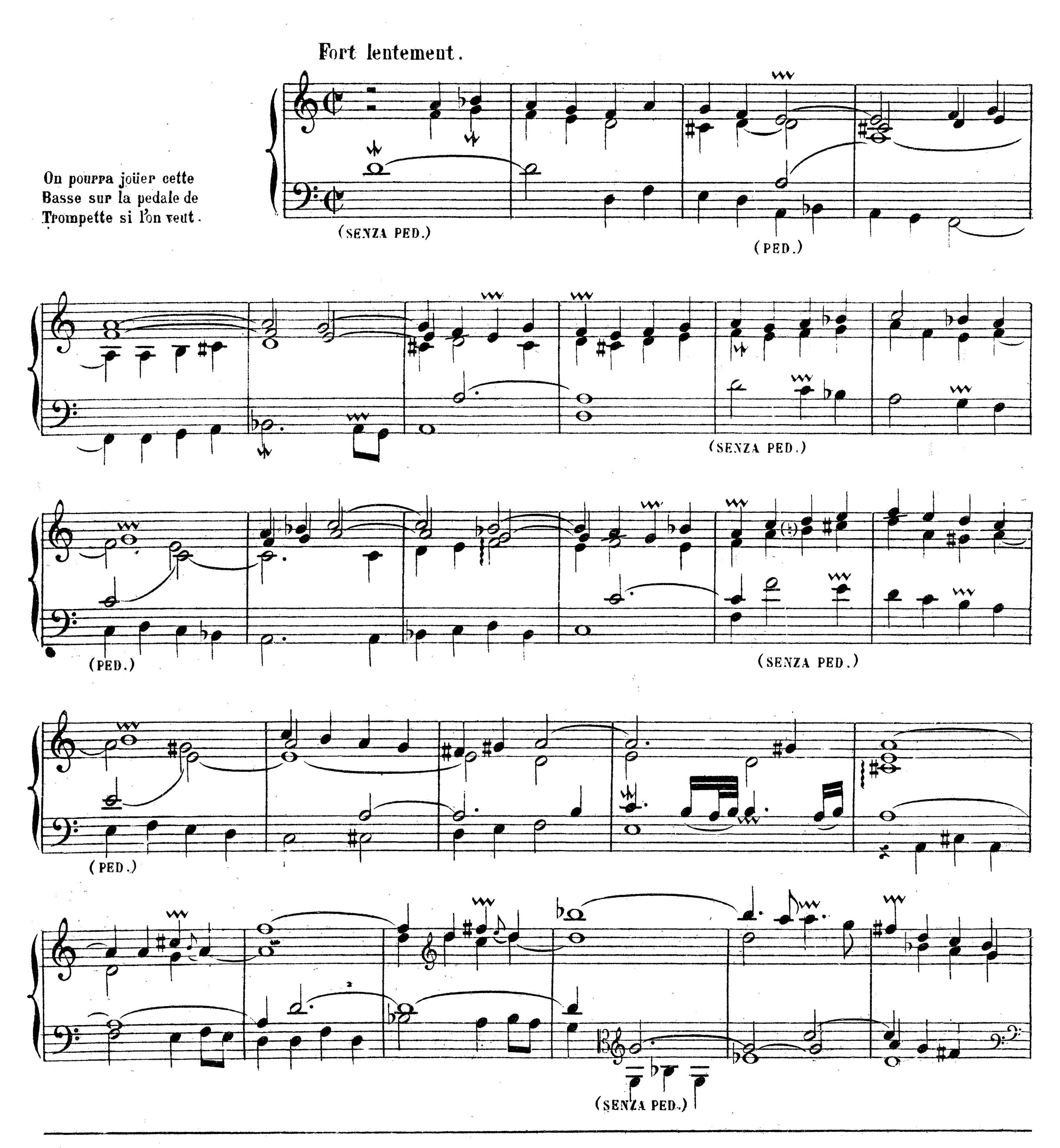
CLERAMBAULT.

Avertissement
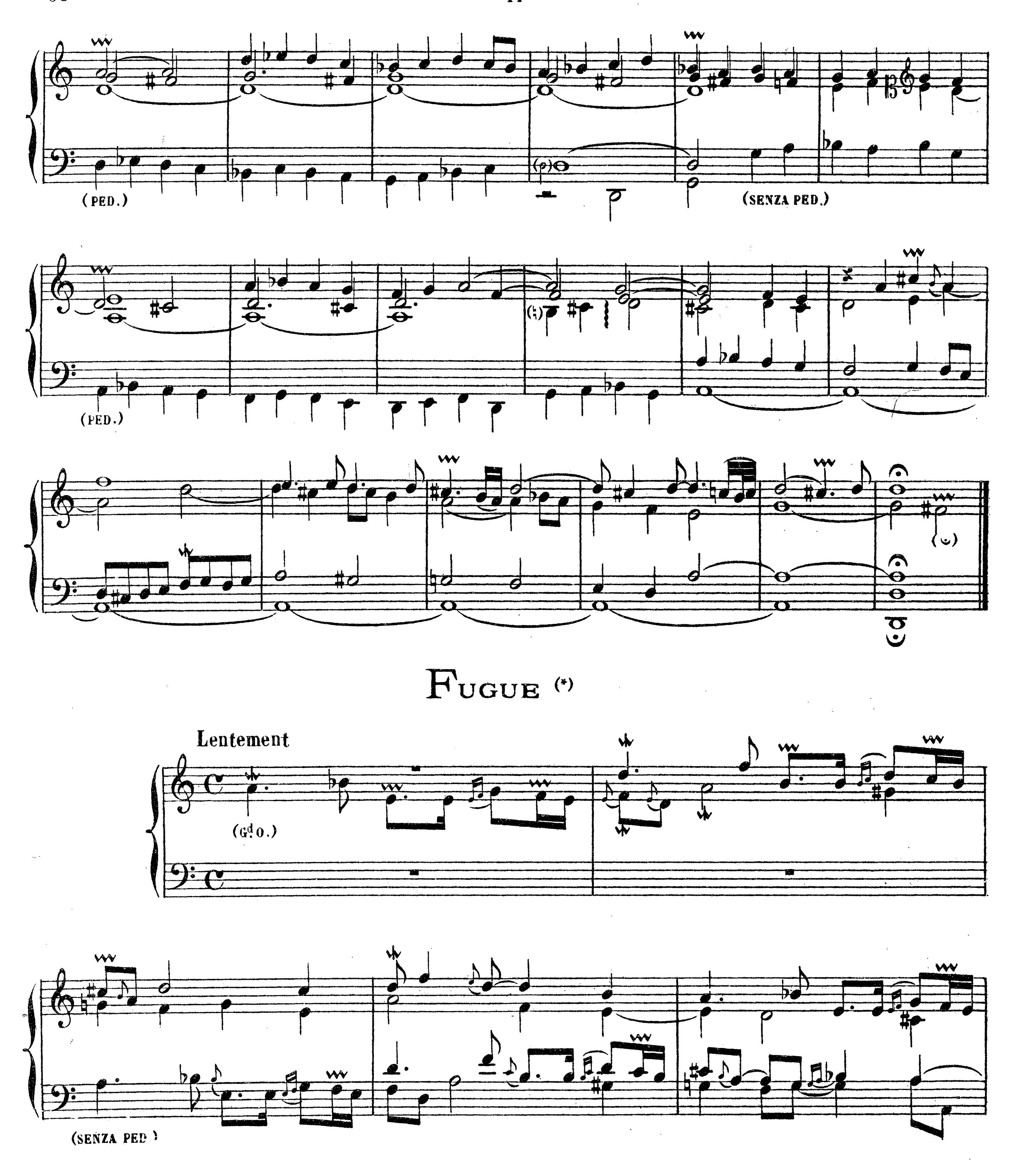
J'ay composé ces pieces de manière qu'on peut les joüer aussi facilement sur un cabinet d'orgue a jeux coupés, que sur un grand orgue c'est pourquoy dans la Basse de trompette, et dans les recits, les accompagnements des jeux doux ne passent pas le milieu du clavier, non plus que les sujets du Dessus et de la Basse. Ceux qui ont de grands orgues pourront mettre les accompagnements de la main gauche à l'octave en haut s'ils les trouvent trop bas.

SUITE DU PREMIER TON.
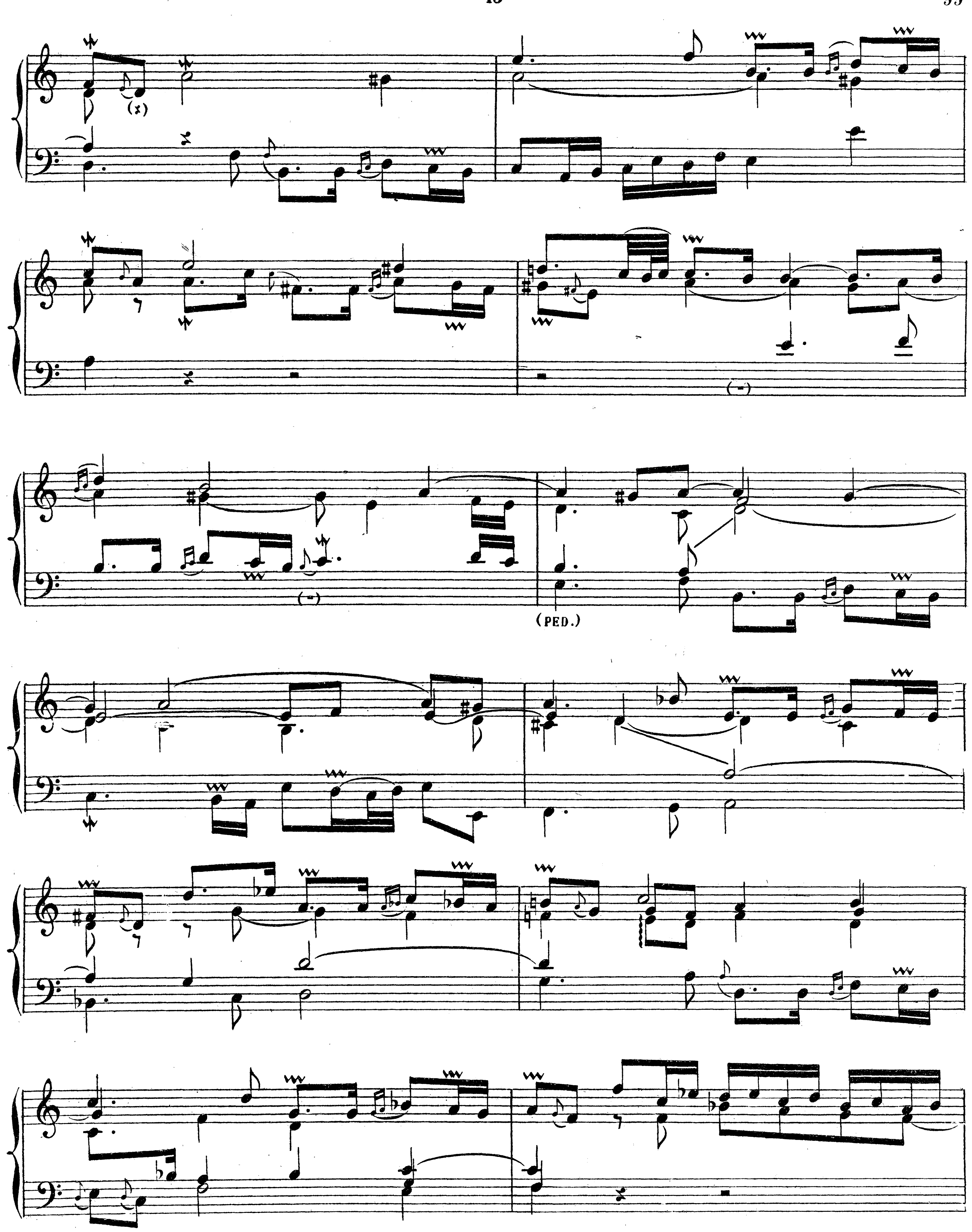
GRAND PLEIN JEU.(*)
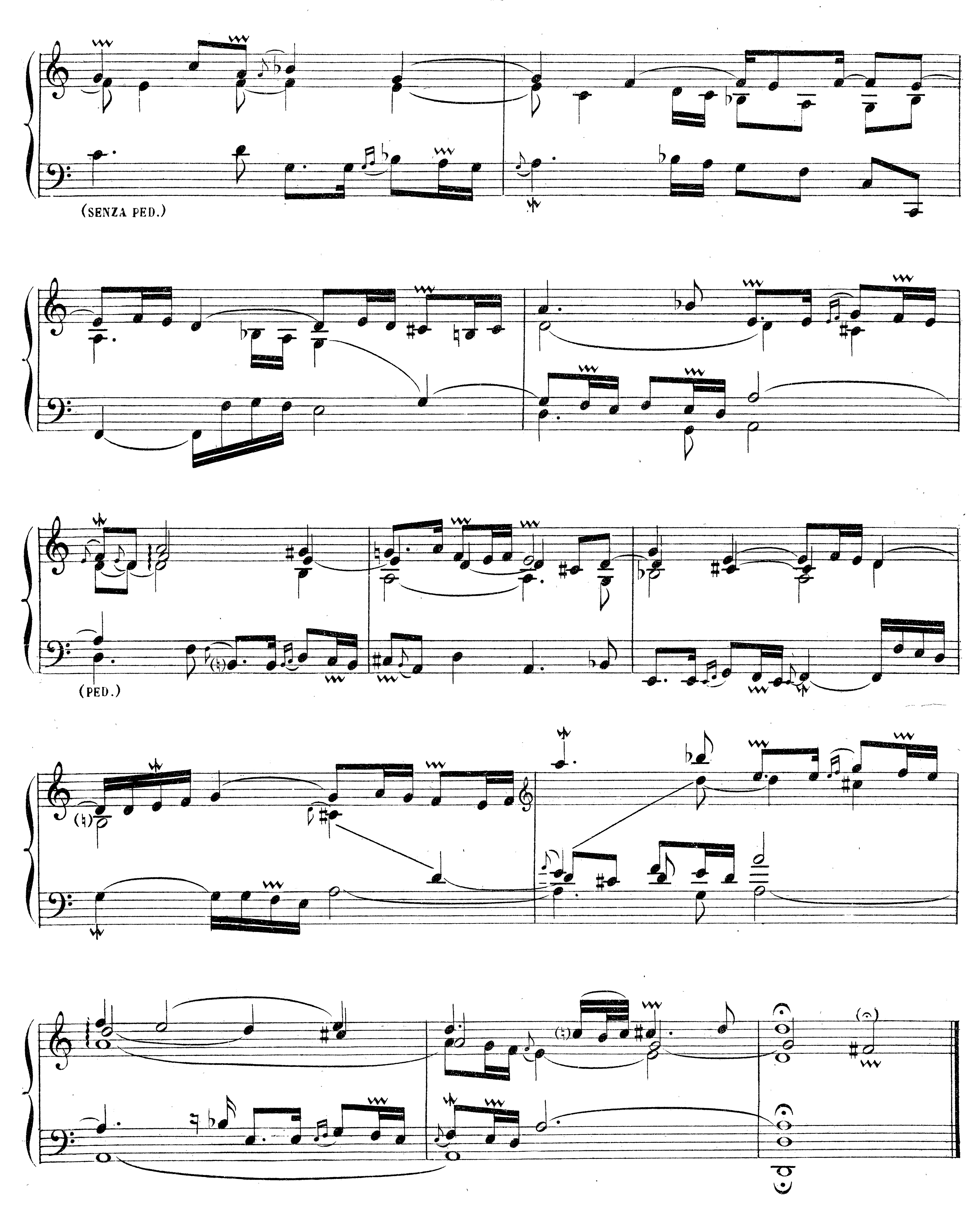


(*) CLAVIERS réunis, tous les Fonds Fournitures, Cymbales.
PÉDALE (sans Tirasse) Fonds et Anches
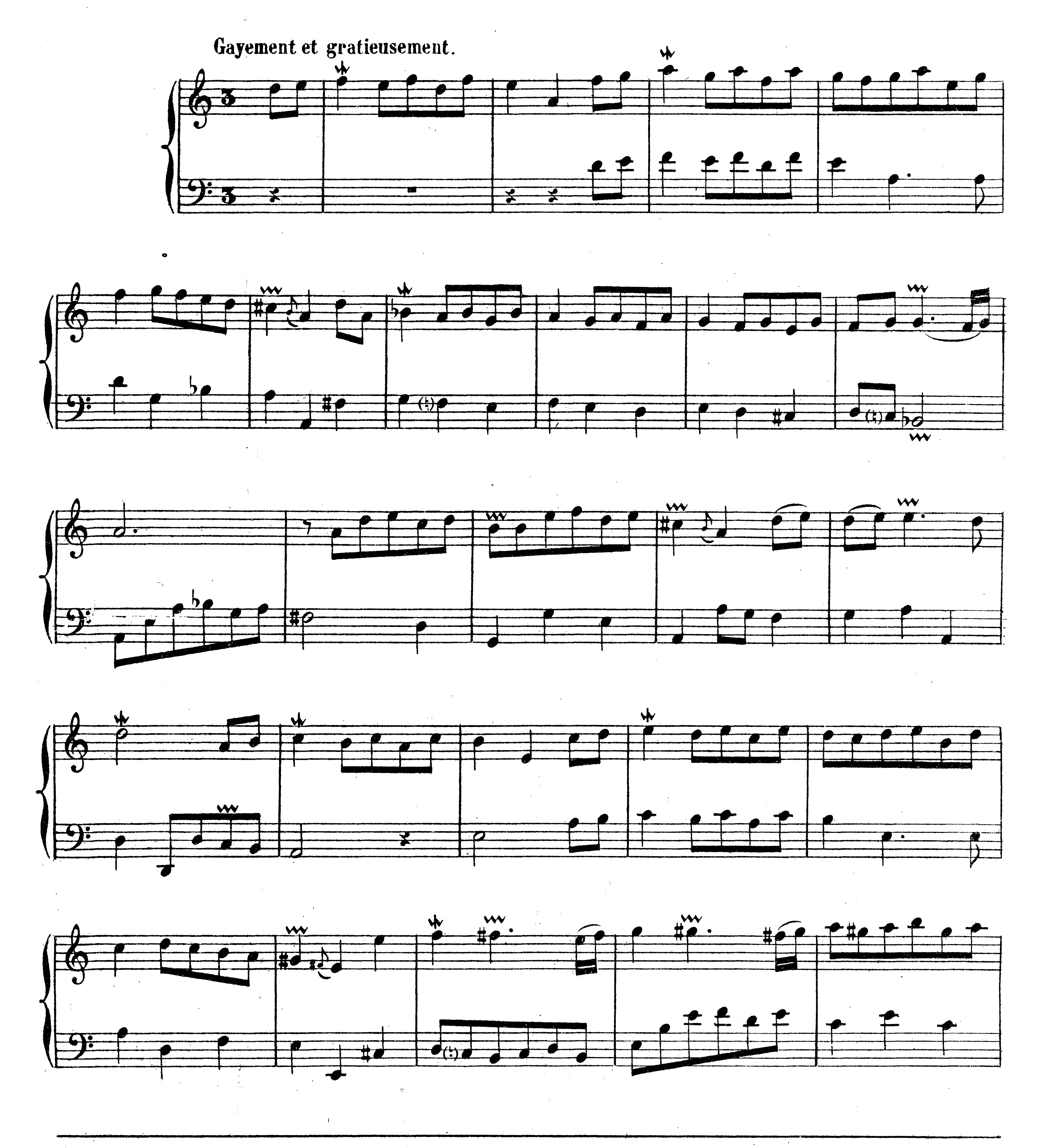


(*) Recit : Fonds et Anches.
Gd Orgue. Tous les Fonds de 16, 8 et 4 P. Récit accouple.
Pédale: Tous les fonds, Tirasse du Gd O.
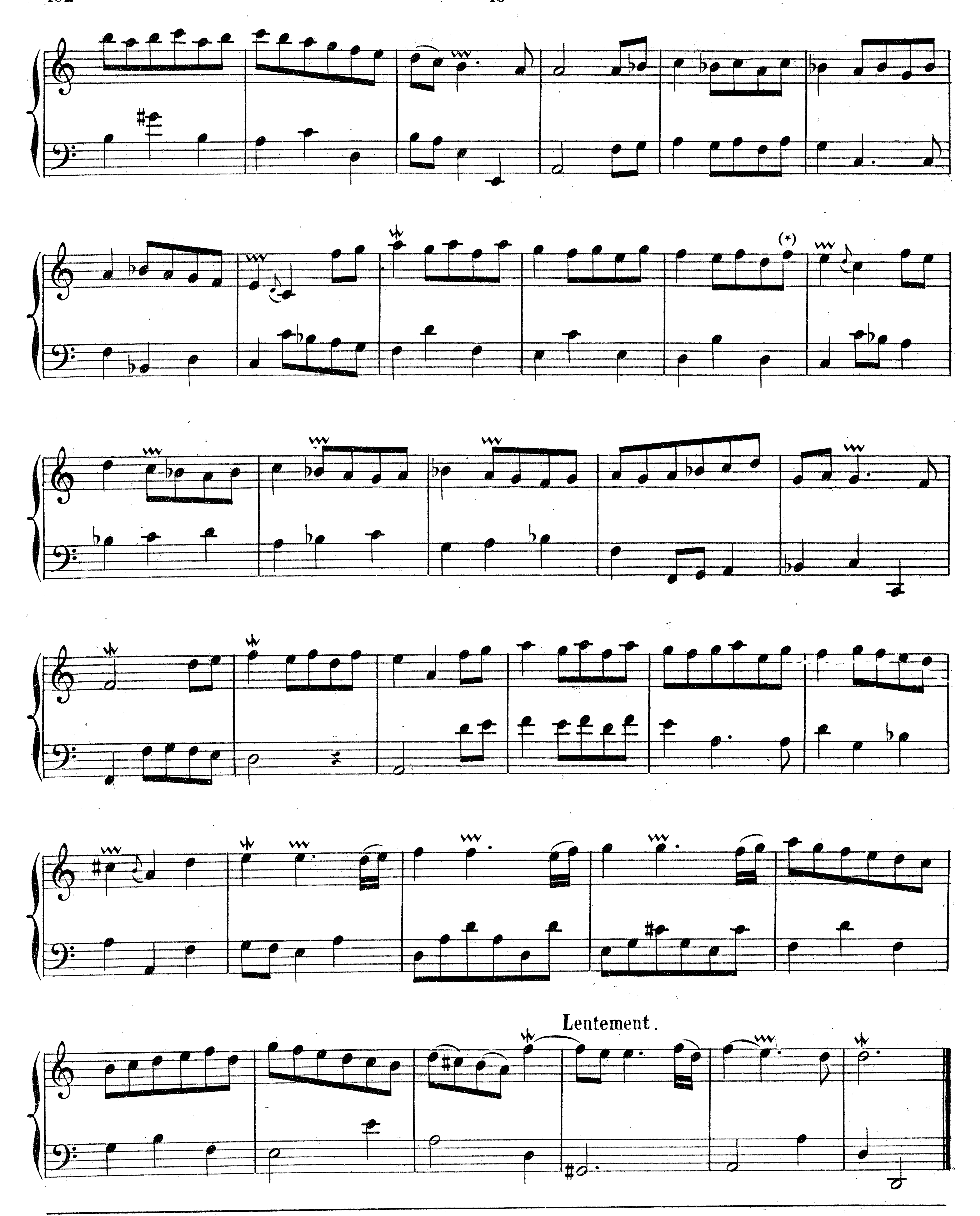

(PED.)


(SENZA PED.)
(PED.)

Duo (*)
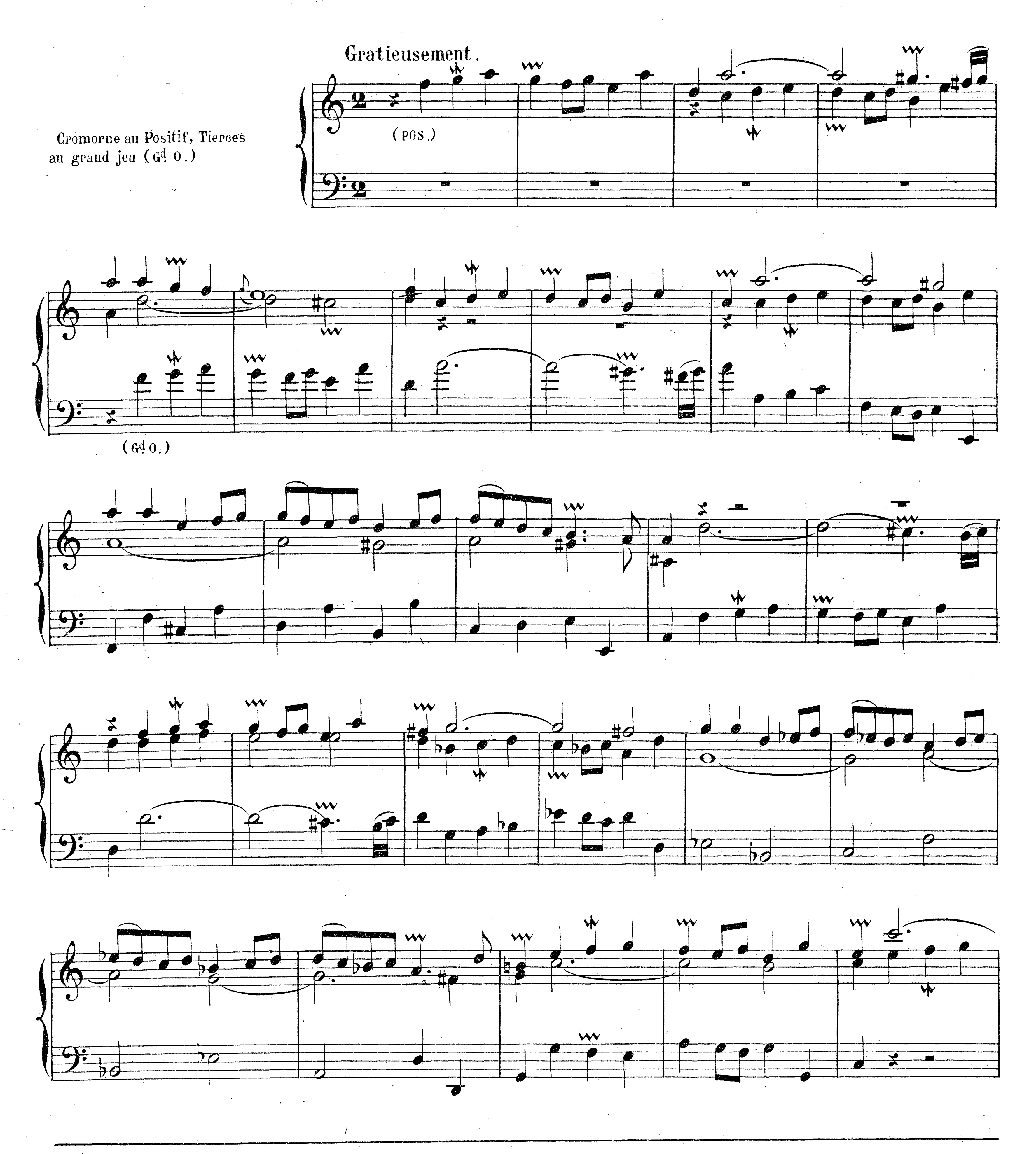


(*) Récit : (main droite) Hautbois de 8.
Gd. Orgue : (main gauche) Gambe et Bourdon de 8.
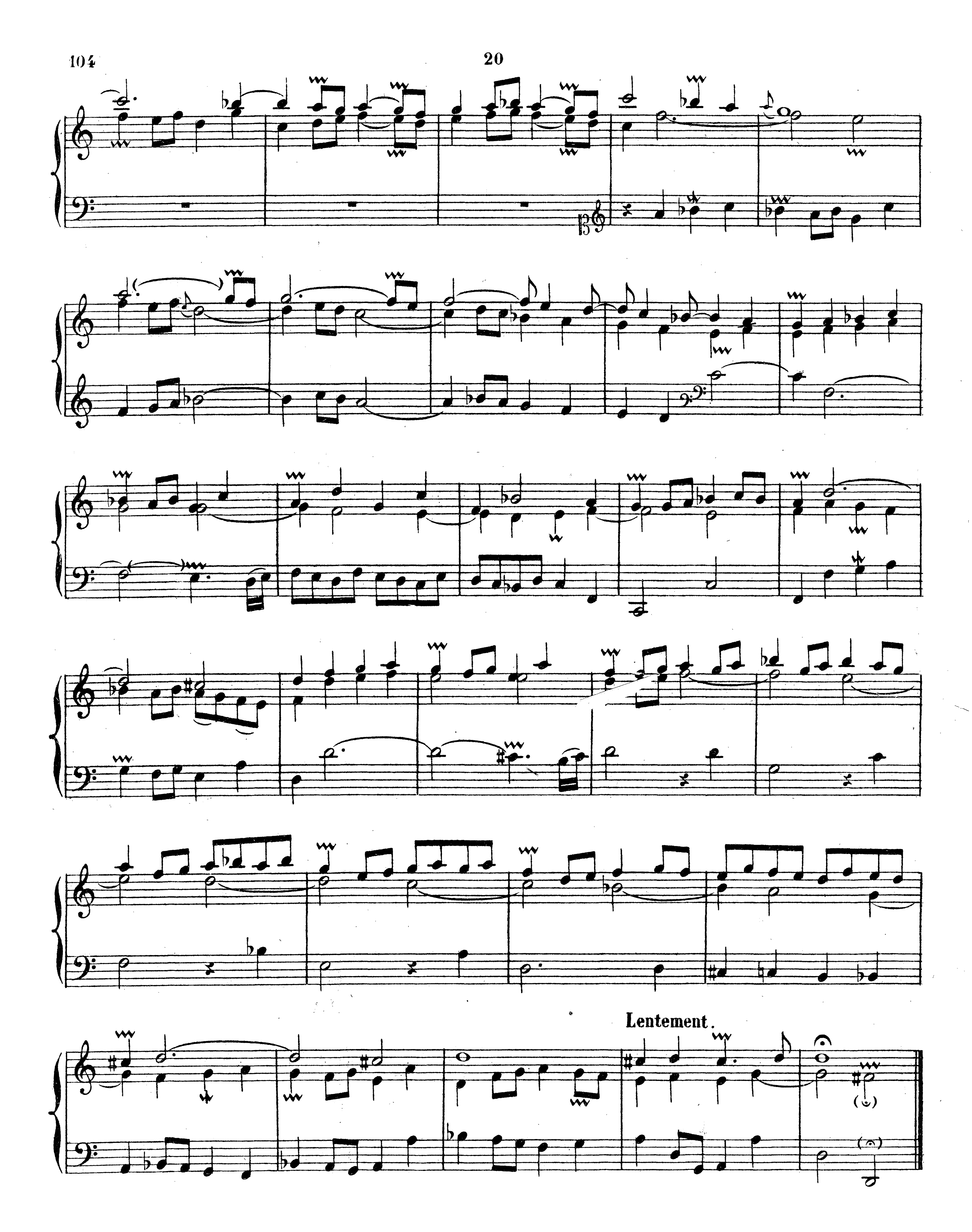


(*) MI au lieu de FA dans l'édition originale.

TRIO (*)
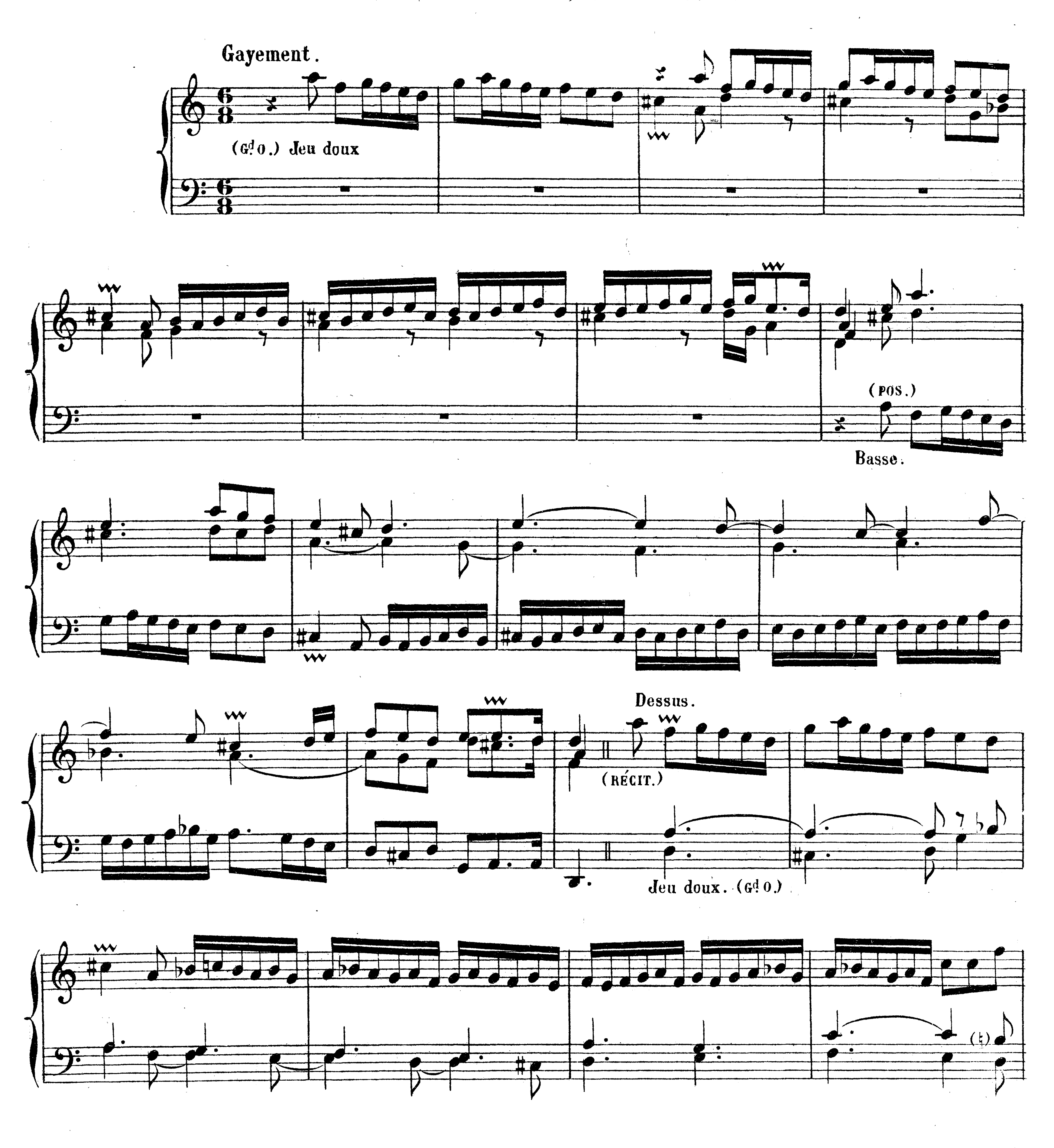


(*) RÉCIT: Basson de 8.
POSITIF: Cromorne (ou Clarinette) et Bourdon de 8.
Gd ORGUE: Bourdon de 16 et de 8, Récit accouplé.
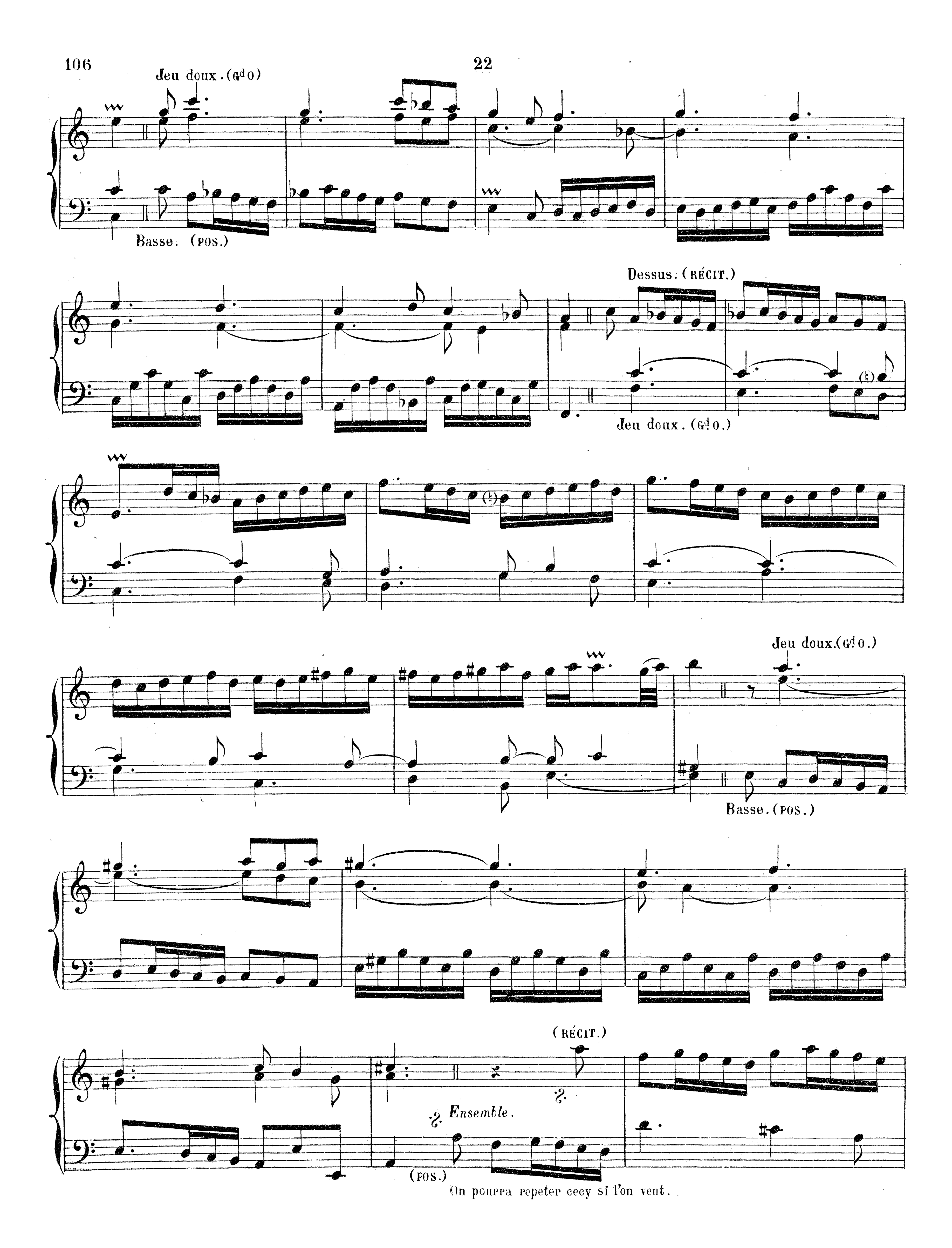

Lentement.
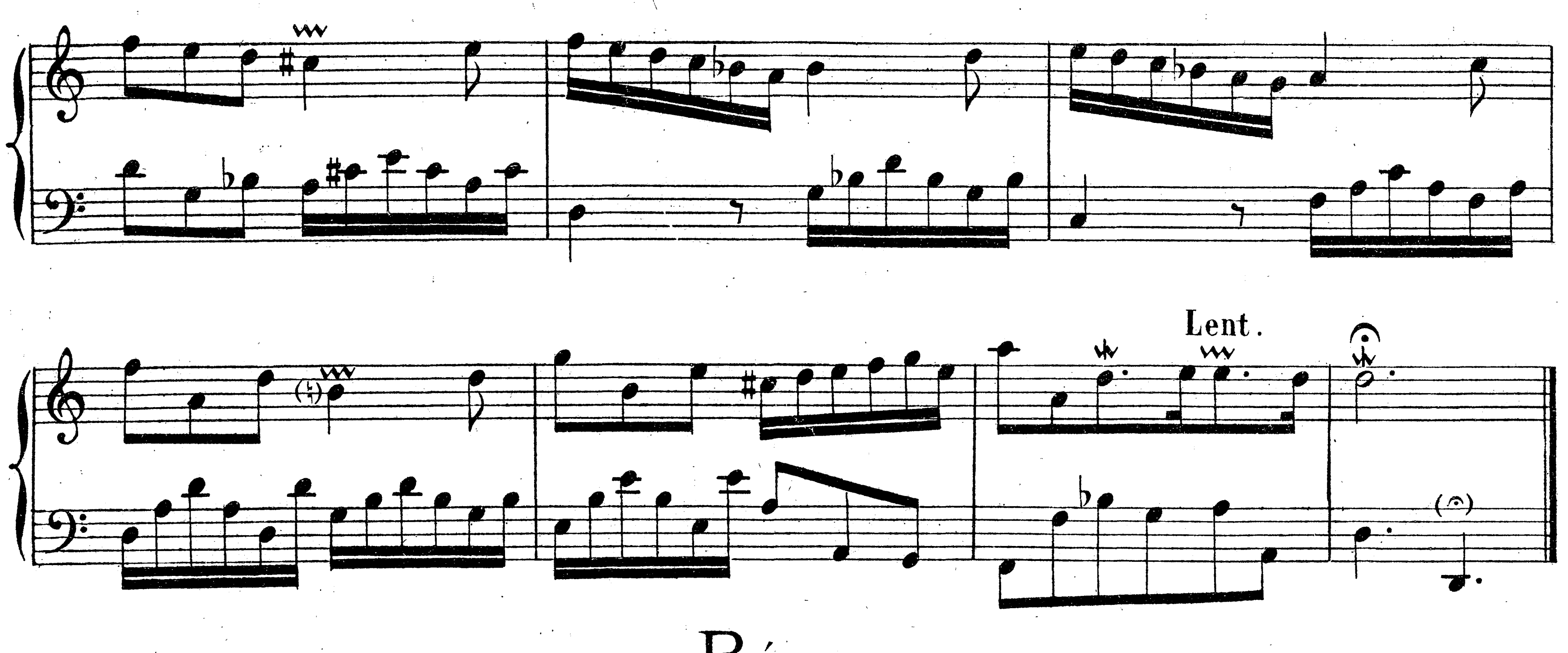
Basse et Dessus de Trompette

ou DE CORNET SEPARÉ, *en dialogue.* (*)
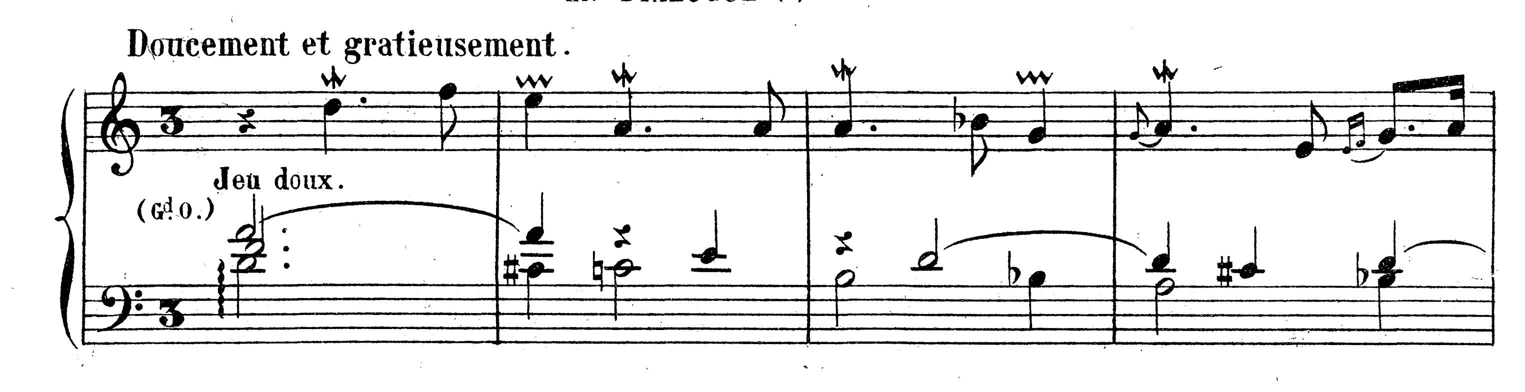


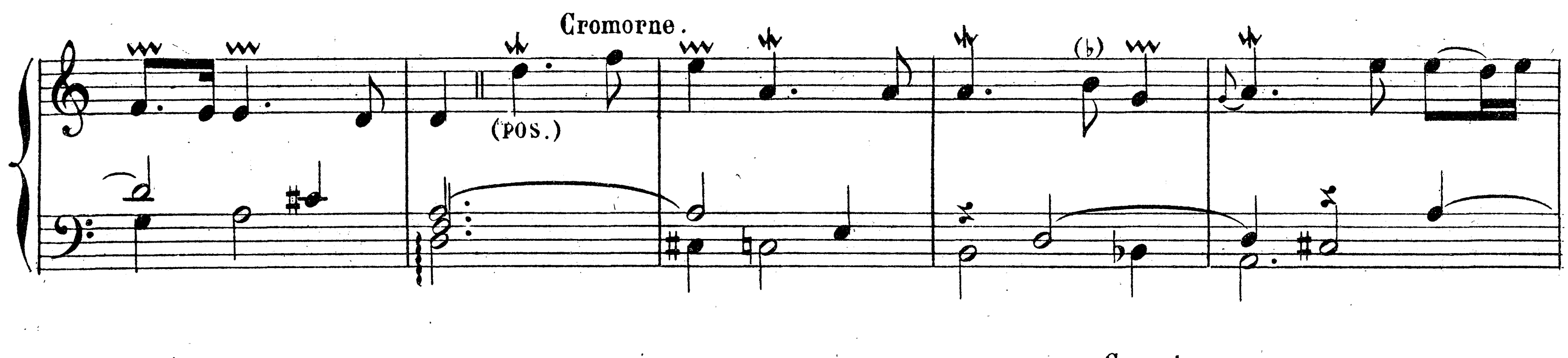
(*) Récit: Cornet (ou Trompette avec Bourdon.)
Positif: Trompette et Bourdon de 8.
Gd Orgue: Jeux doux de 8.
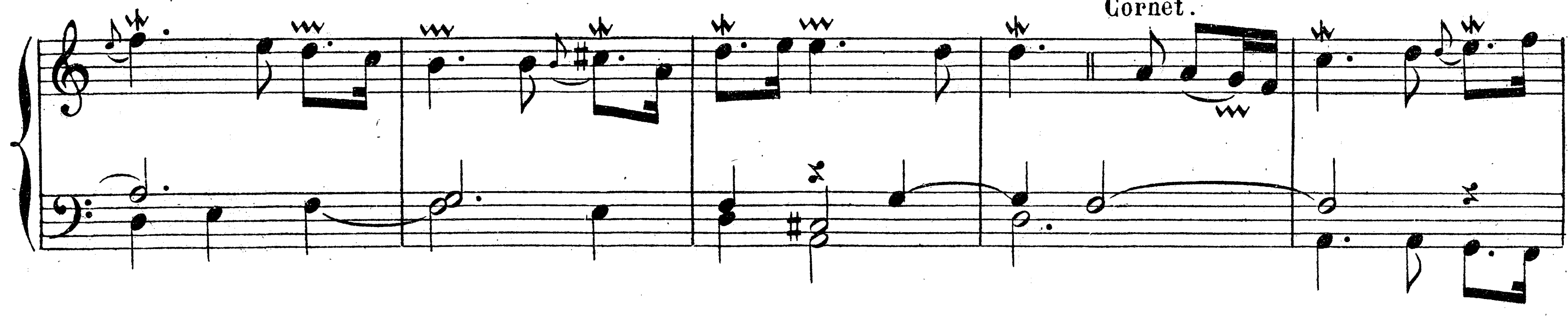

Jeu doux.(Gd o)
Basse. (POS.)
Dessus. (RÉCIT.)
Jeu doux. (Gd O.)
Jeu doux.(Gd o.)
Basse.(POS.)
(RÉCIT.)
Ensemble.
(POS.)
On pourra repeter cecy si l'on veut.
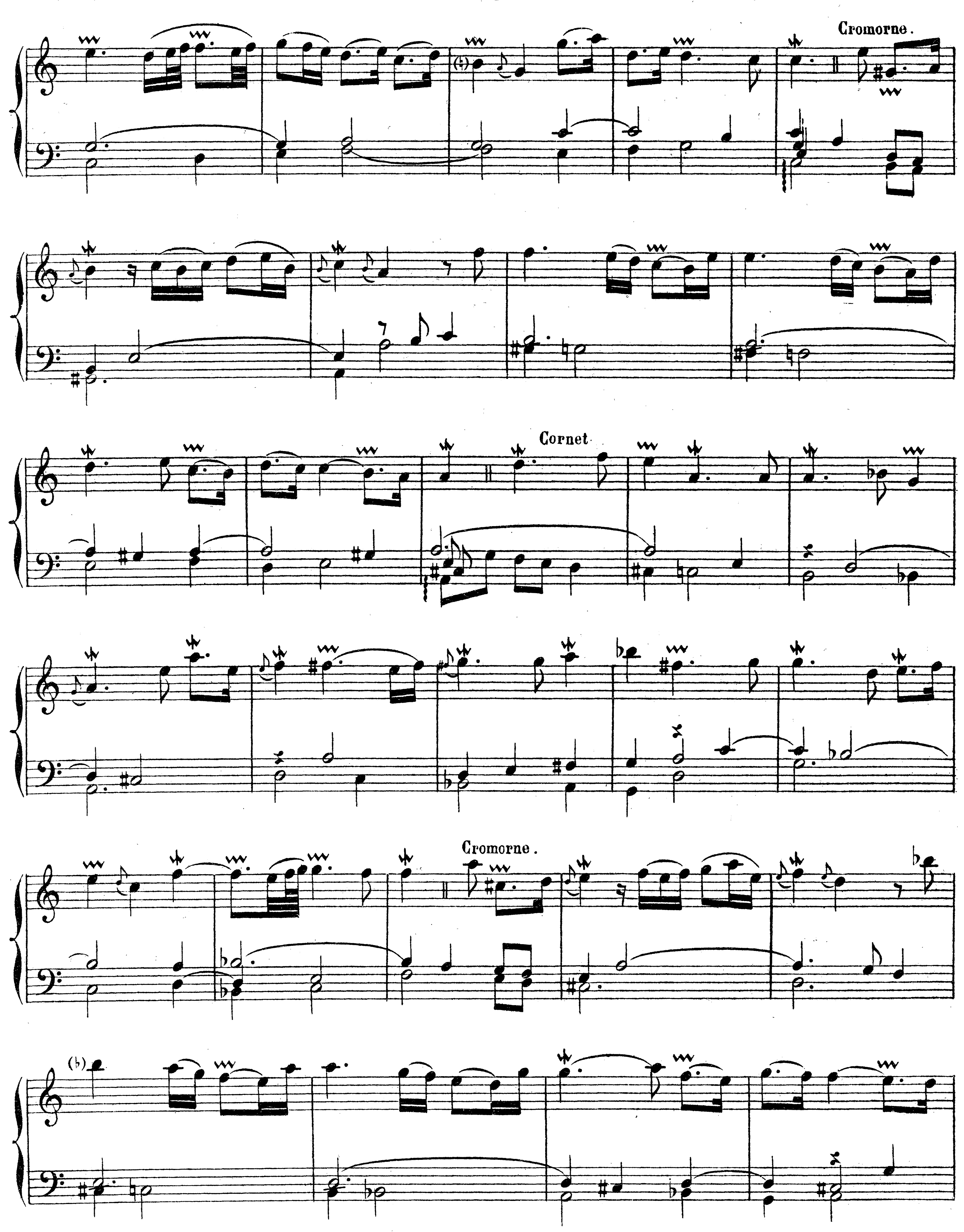


Récits
DE CROMORNE ET DE CORNET SEPARÉ,
EN DIALOGUE (*)
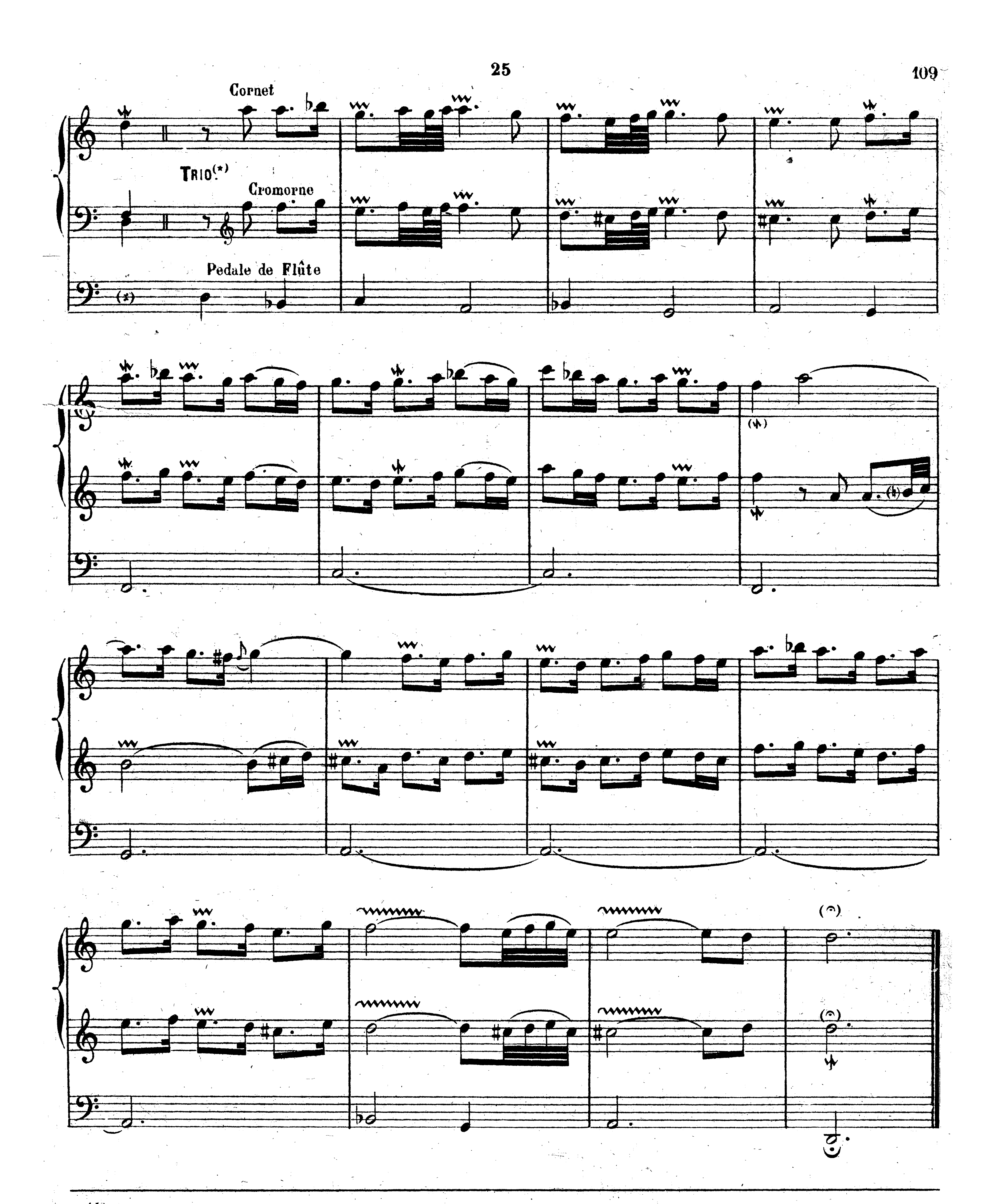






(*) Récit: Cornet ou Trompette avec Bourdon de 8.
Positif: Cromorne et Bourdon de 8.
Gd Orgue: Flûte de 8 et Bourdon de 8, Flûte douce de 4.
Pédale: Soubasse de 16 et Flûtes de 8 et 4.


Cromorne.
Cornet
Cromorne.
(♮)
(♭)
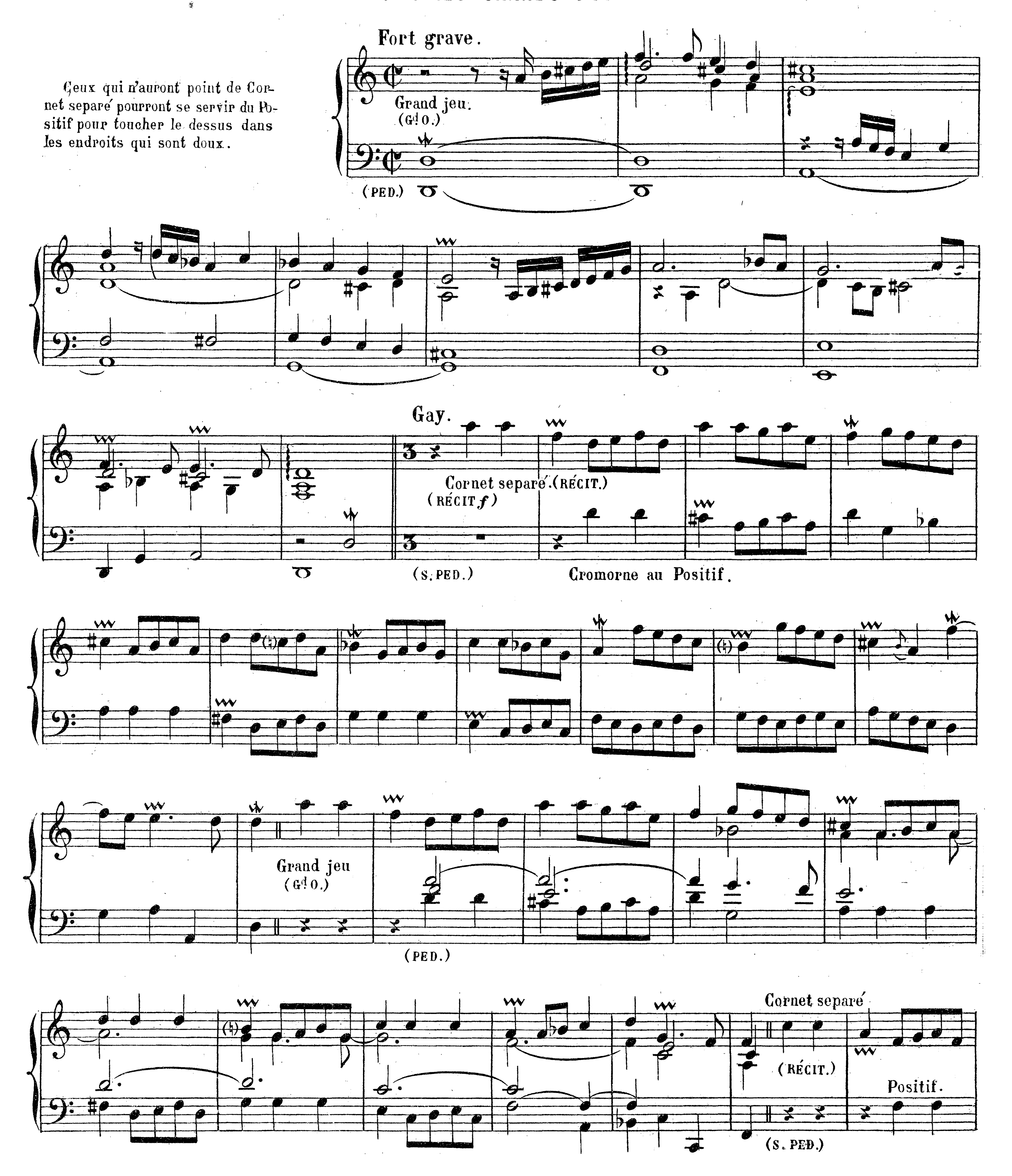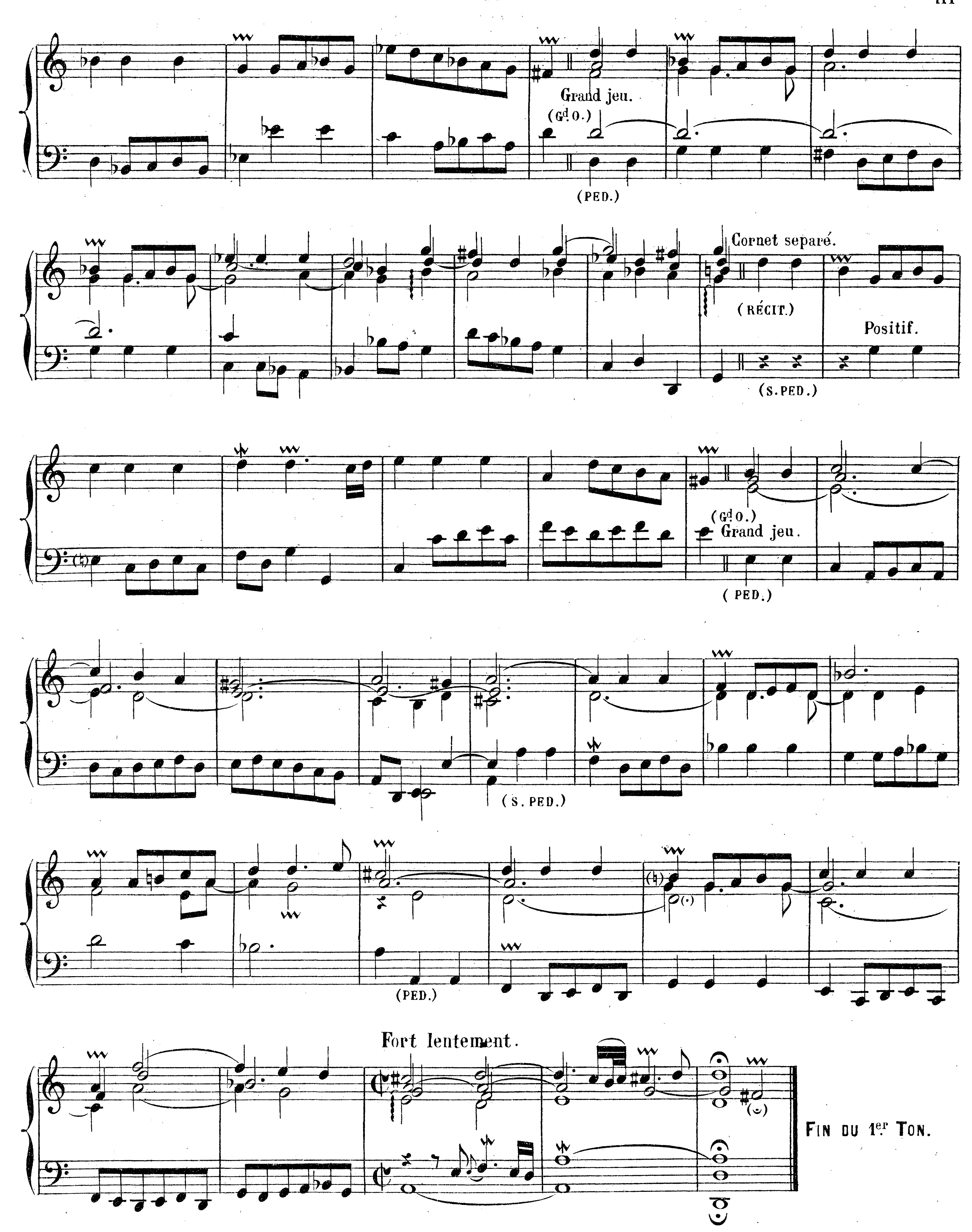


(*) Dans l'édition originale, ce Trio est gravé sur deux portées; les deux parties supérieures sur la clé de Sol 2e ligne, la basse en clé de Fa 3e ligne. ALEX. G.

Dialogue

SUR LES GRANDS JEUX.
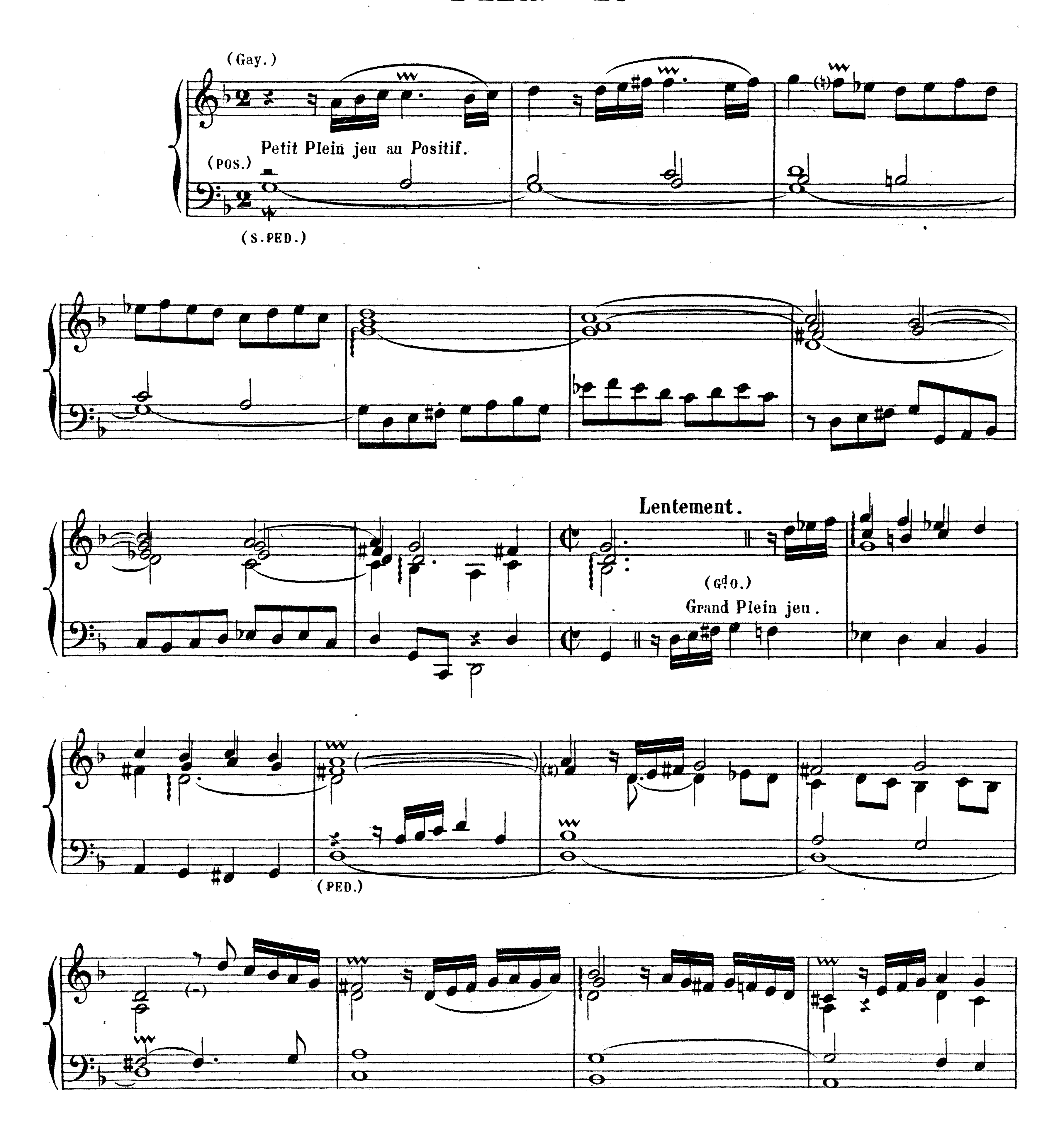
Ceux qui n'auront point de Cornet separé pourront se servir du Positif pour toucher le dessus dans les endroits qui sont doux.
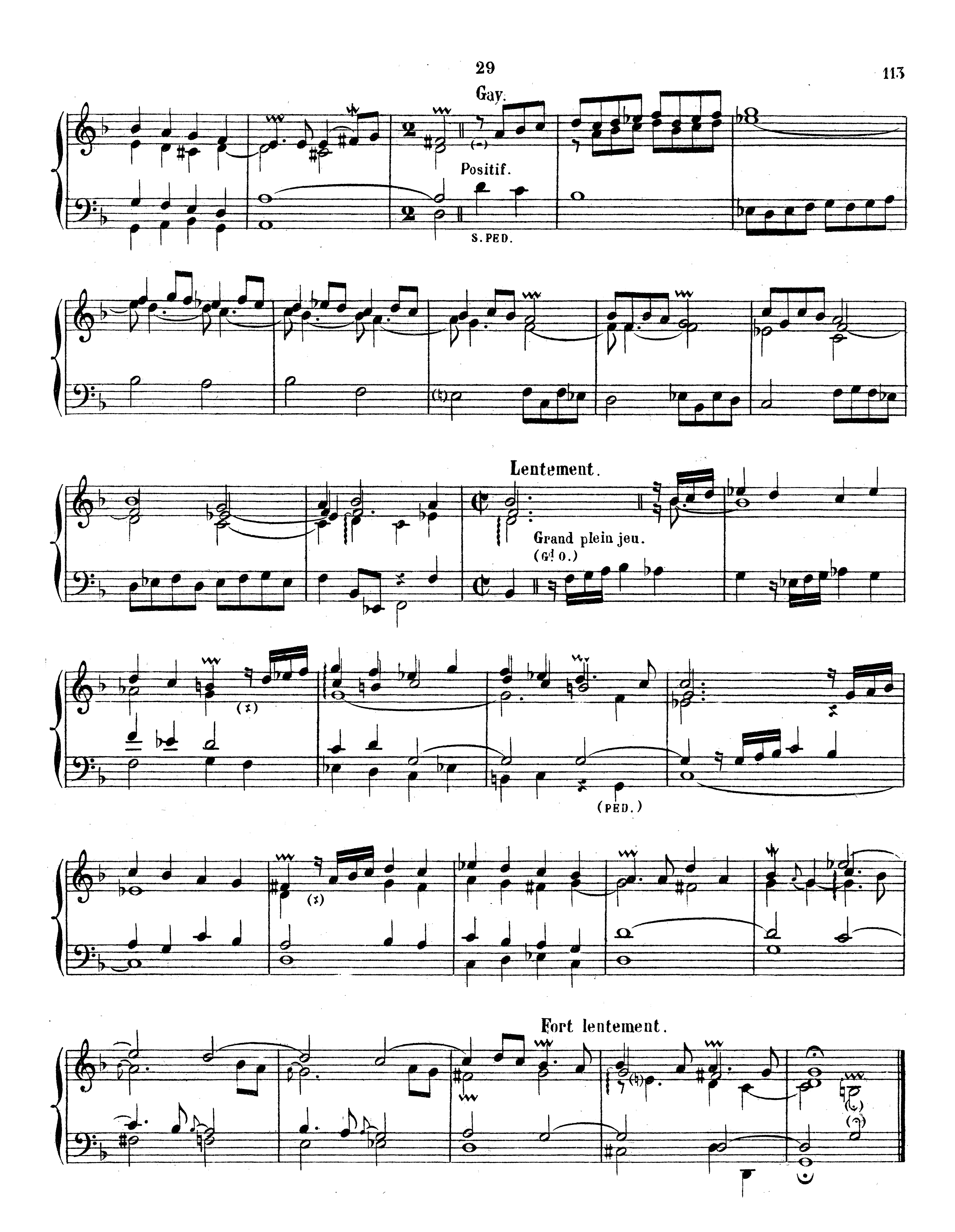



Grand jeu.
(Gd O.)
(PED.)
Cornet separé.
(RÉCIT.)
Positif.
(S.PED.)
(Gd O.)
Grand jeu.
(PED.)
(S. PED.)
(PED.)
Fort lentement.
FIN DU 1er TON.
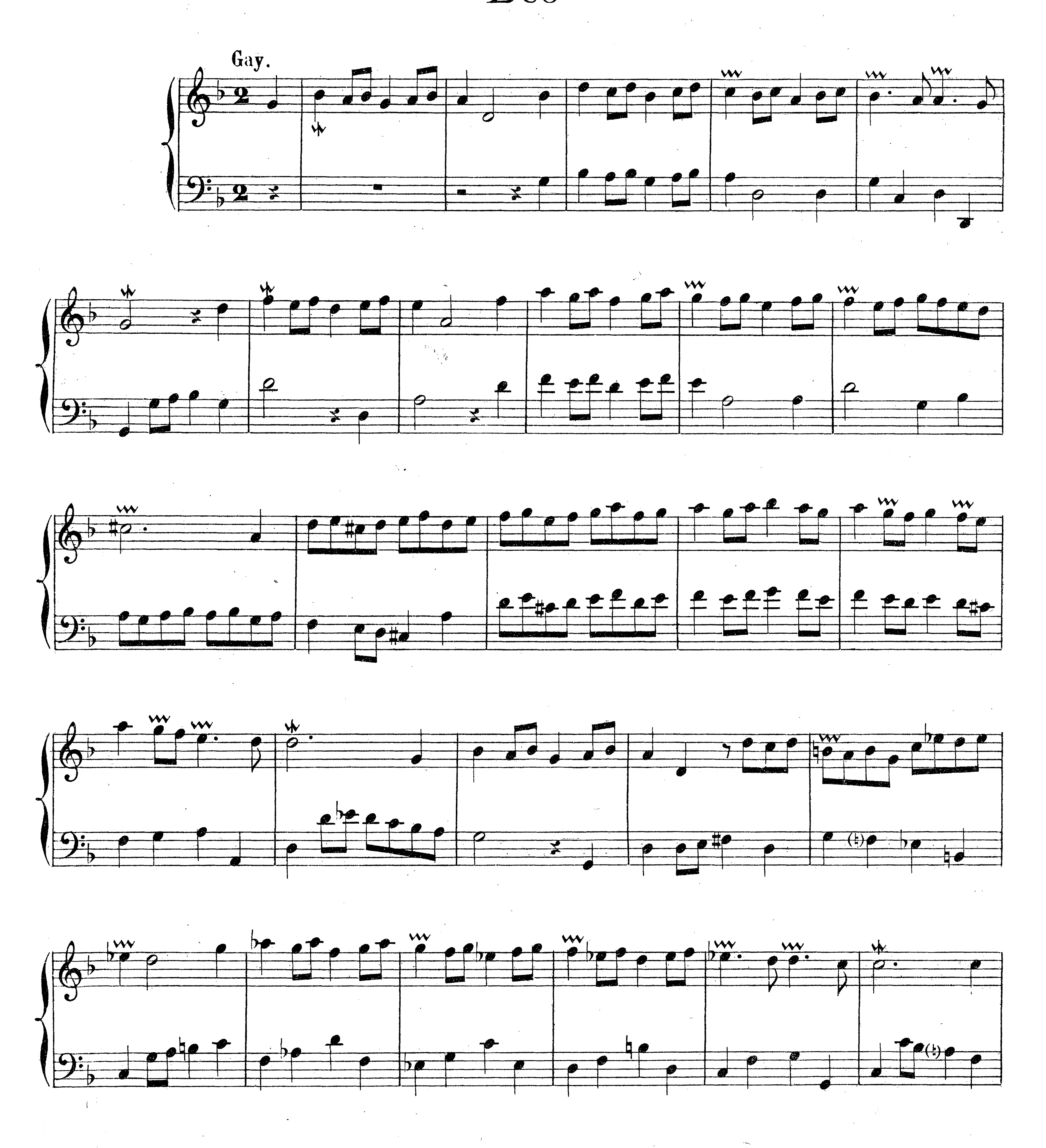
SUITE DU DEUXIEME TON

Plein jeu
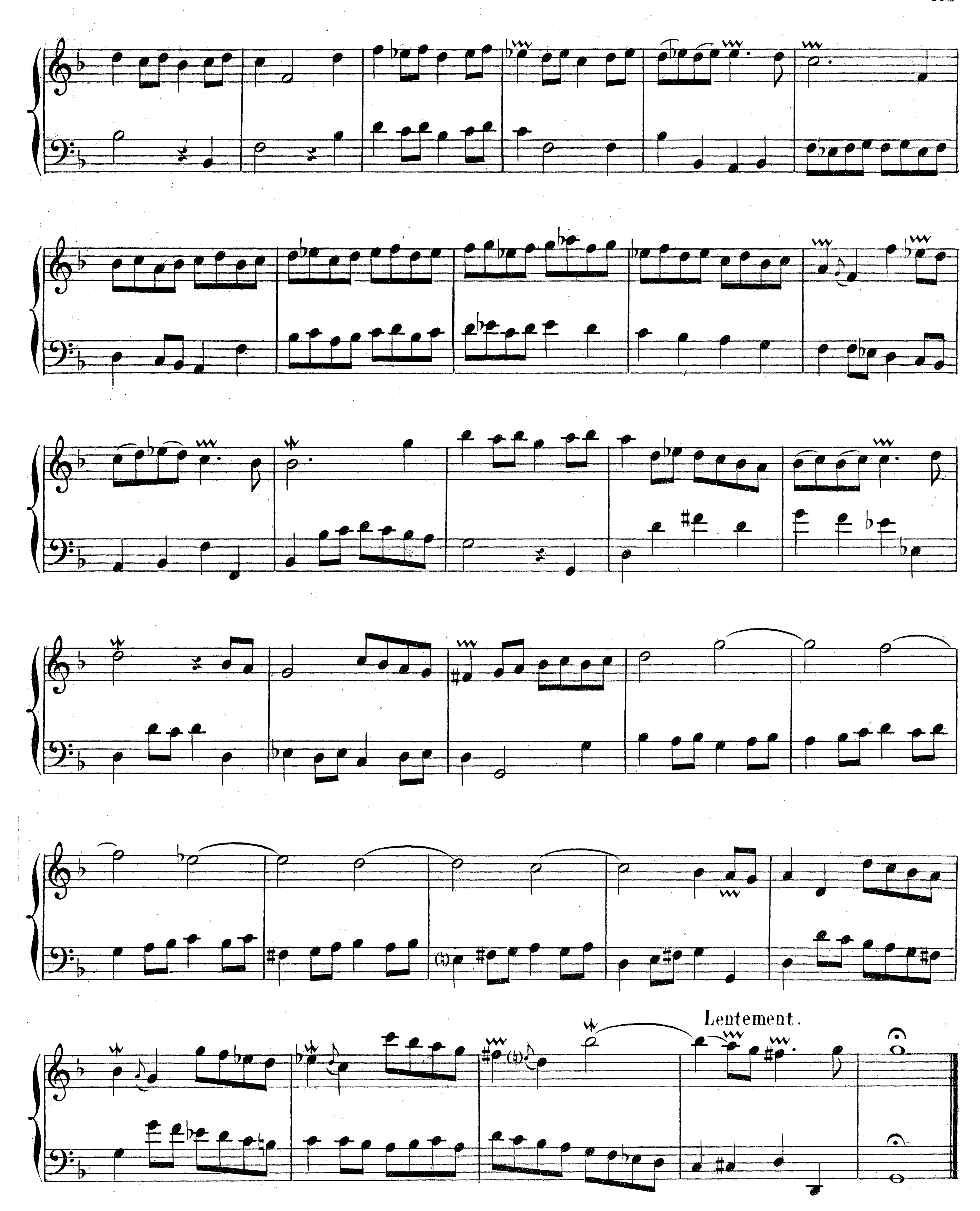



Gay.
Positif.
S. PED.
Lentement.
Grand plein jeu.
(Gd O.)
(PED.)
Fort lentement.

Duo(*)



(*) Récit : (main droite) Flûtes de 8 et de 4.
Gd Orgue : (main gauche) Gambe ou Salicional et Bourdon de 8.
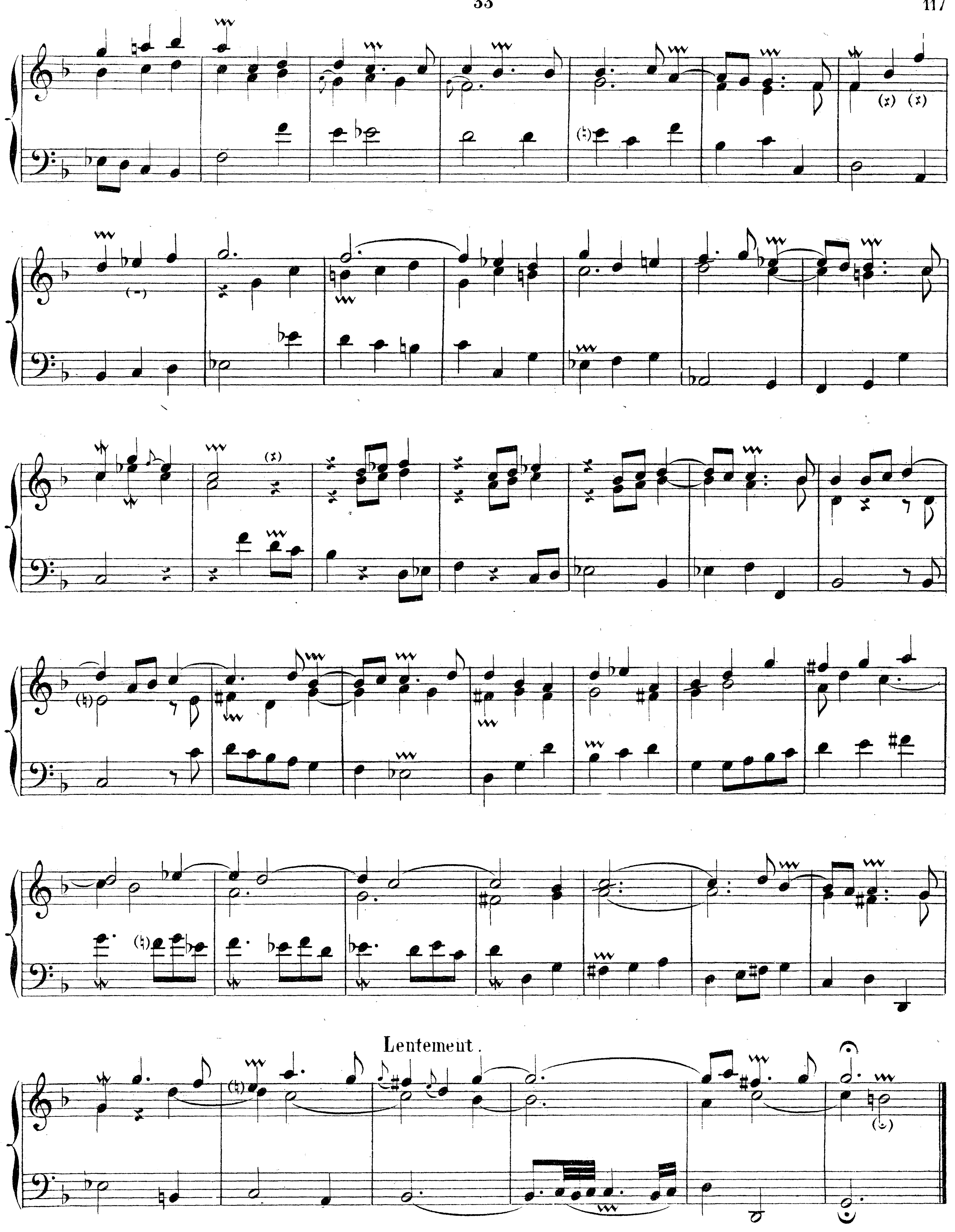

Lentement.

32

Trio (*)
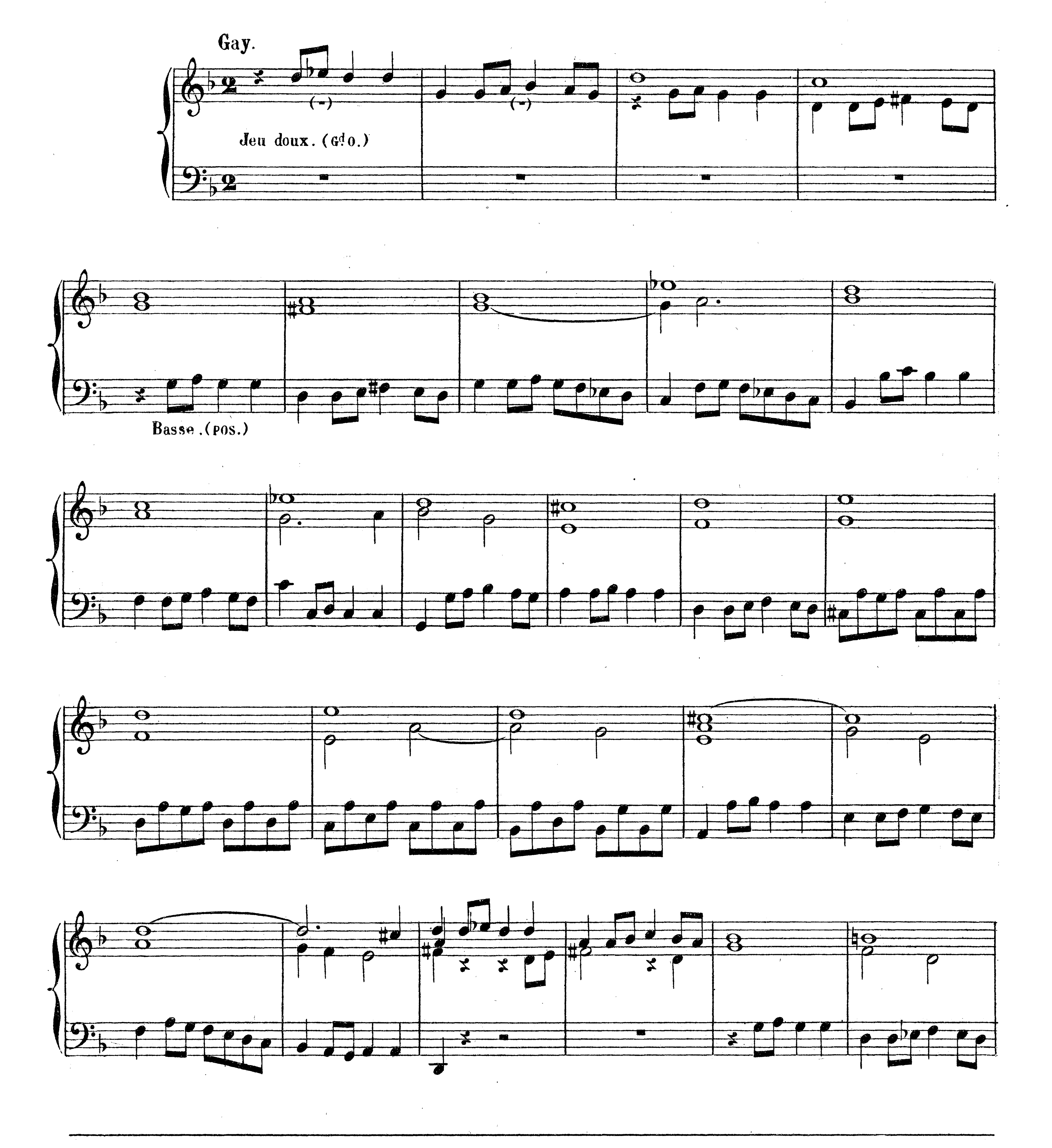
Gratieusement.

(*) Positif ou Récit : Quintaton de 16, Flûte harmonique de 8, et Flûte douce de 4.
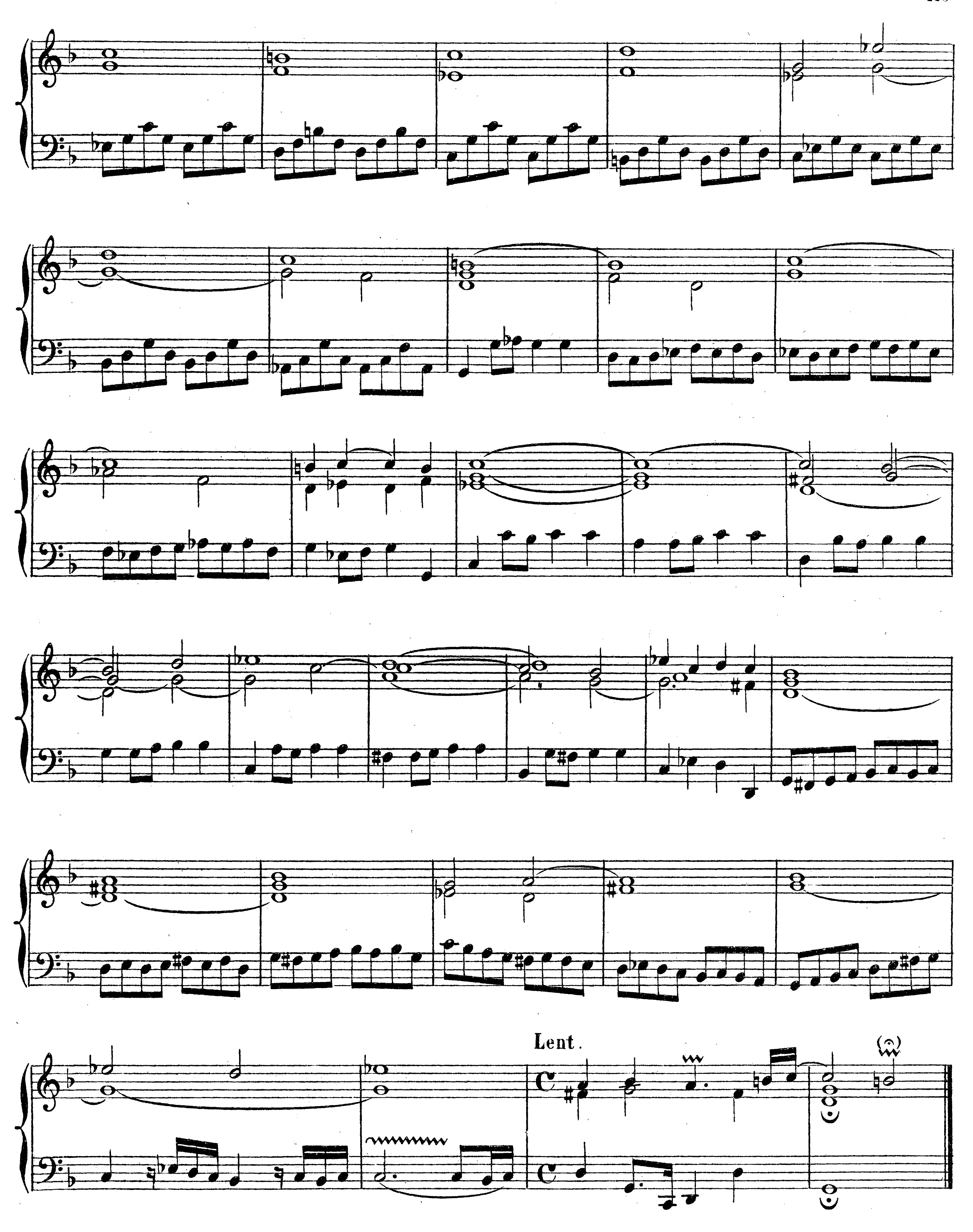

Lentement.

34
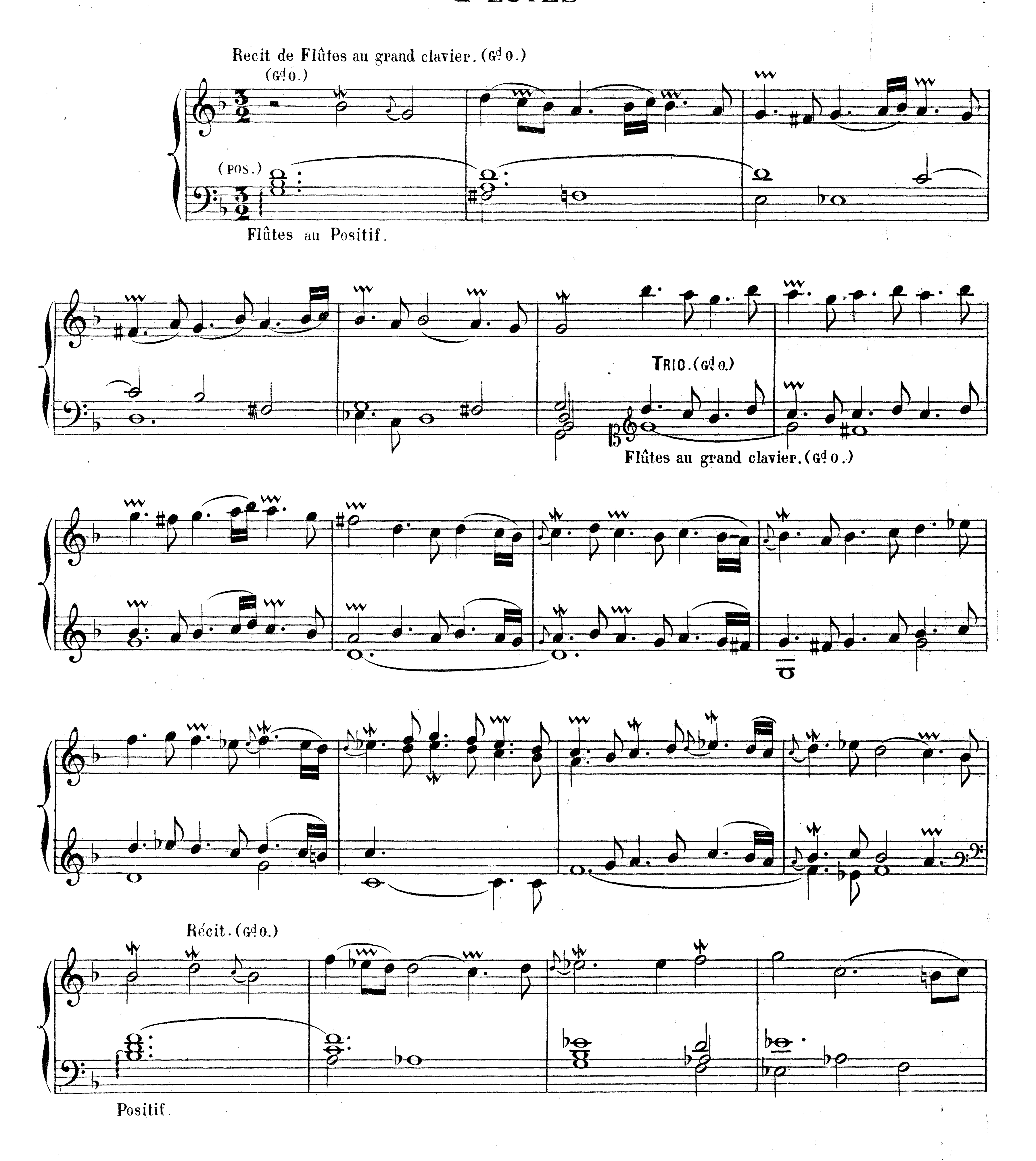
Basse de Cromorne (*)



(*) Gd Orgue: Jeux doux de 8.
Positif: Cromorne (ou Clarinette) et Flûte de 4.


Lent.

FLÛTES (*)



(*) Claviers réunis sur le Gd O. Flûtes harmoniques de 8.

TRIO.

Grand clavier (Gd O.)

Récit. (Gd O.)

Positif.

TRIO.

Grand clavier. (Gd O.)

Récit de Nazard (1)

Gayement et gracieusement.

(G.d O.) Jeu doux.
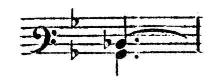
(POS.) Nazard.
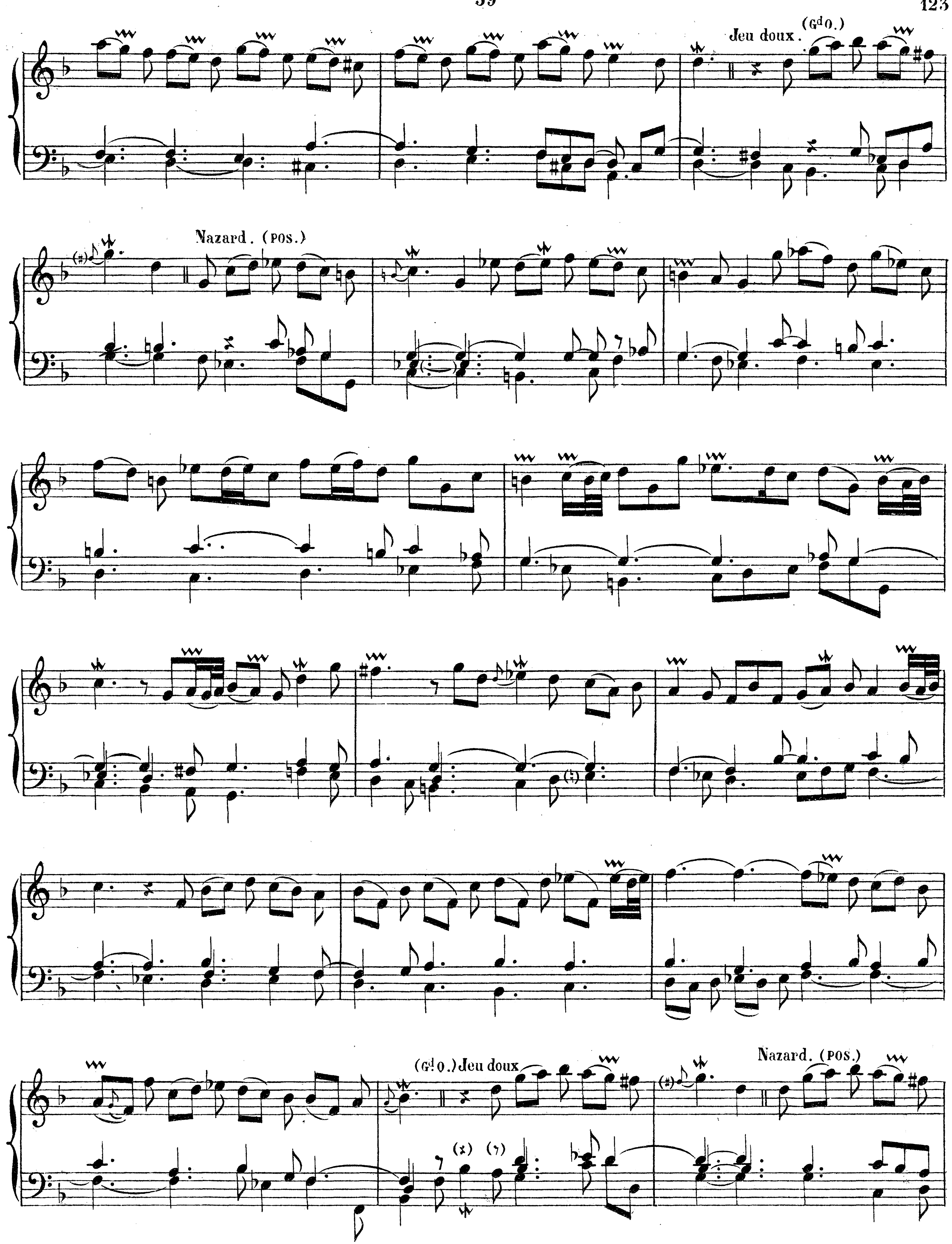
Jeu doux. (G.d O.)

Nazard. (POS.)

(2)

(1) Pos. ou Récit: Jeux doux de 8 et 4, Nasard de $2\frac{2}{3}$
Grand Orgue: Flûte et Bourdon de 8, Flûte douce de 4.

(2) Ecrit ainsi dans l'édition originale: 
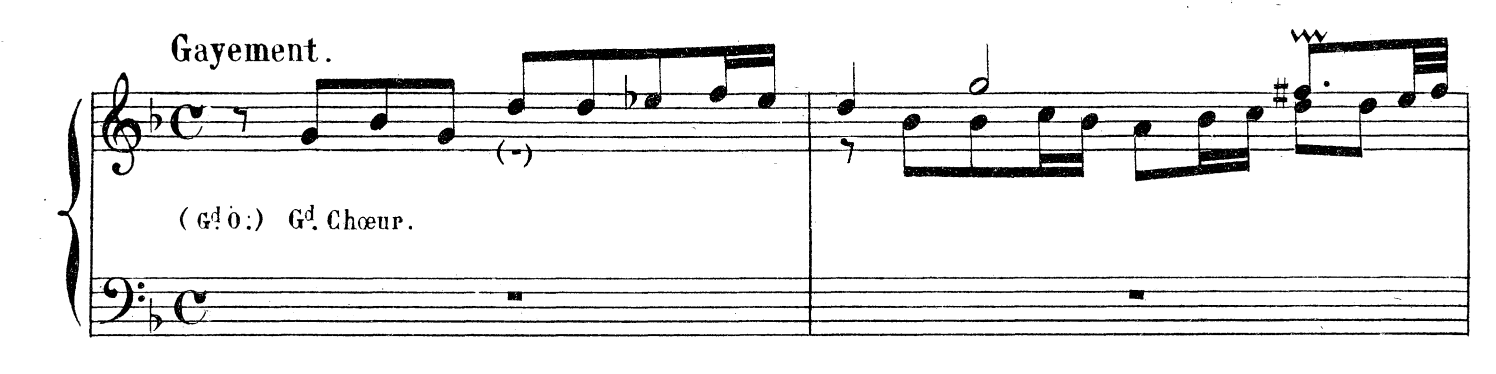

Jeu doux. (Gd O.)
Nazard. (POS.)
(Gd O.) Jeu doux
Nazard. (POS.)

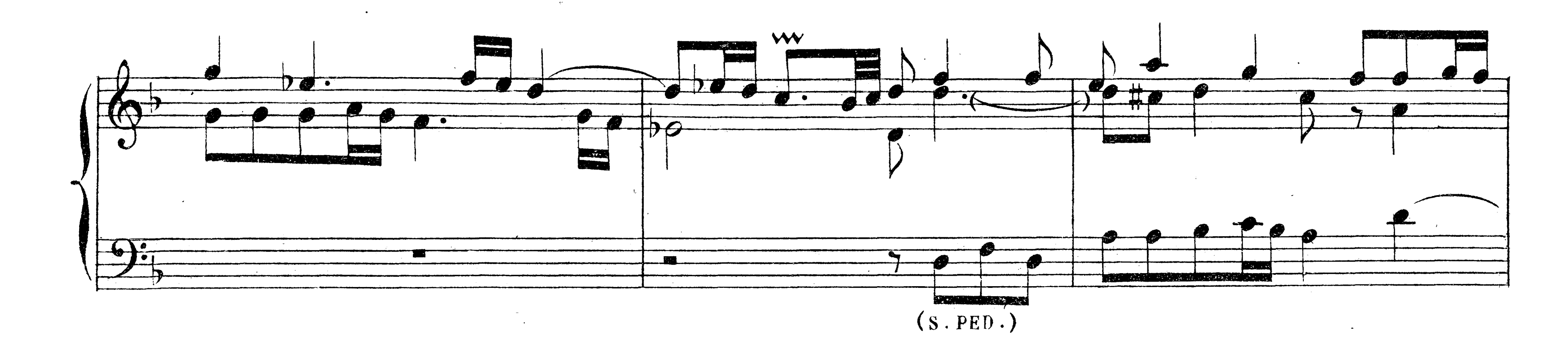
Lentement.
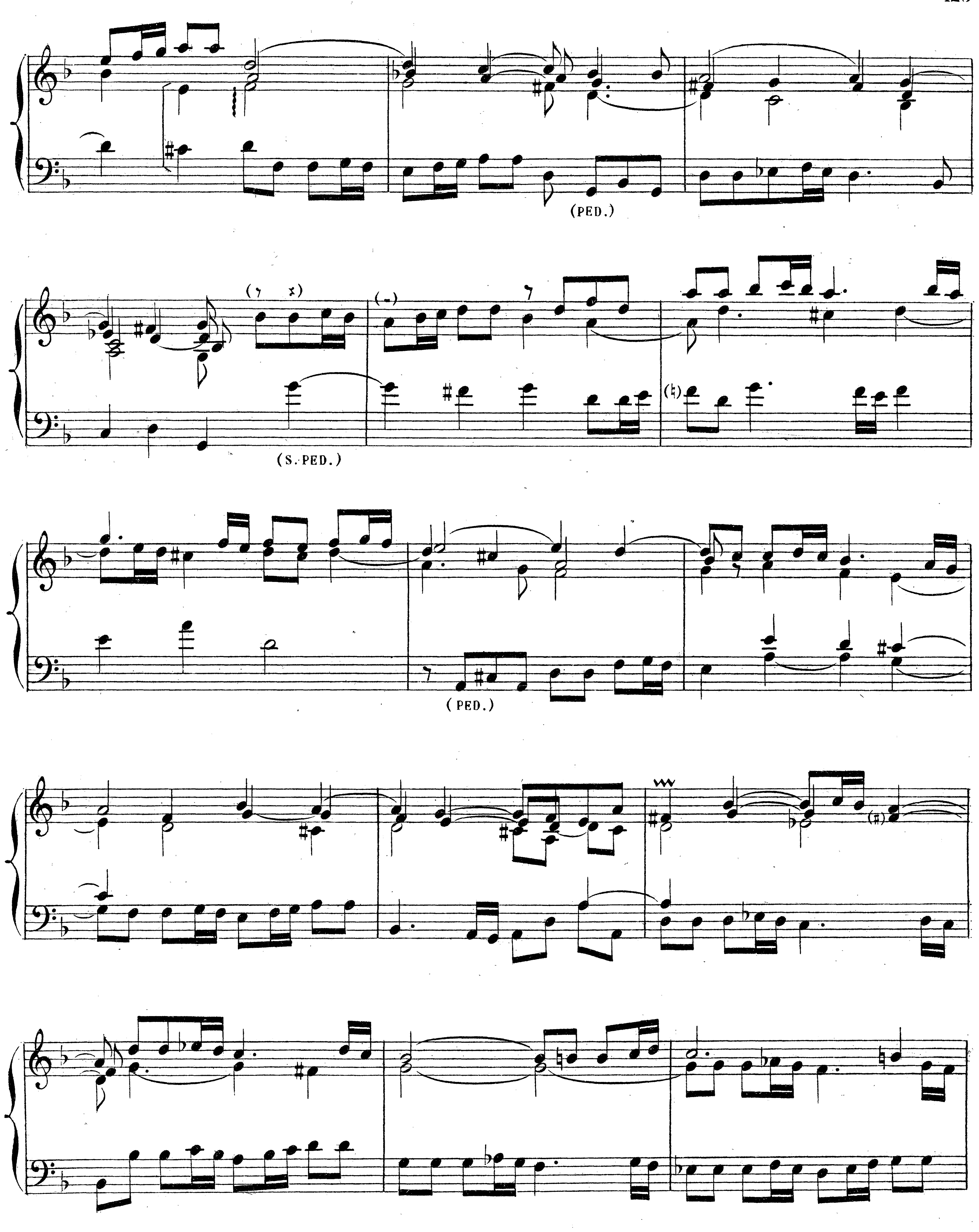
(PED. 16, 8)
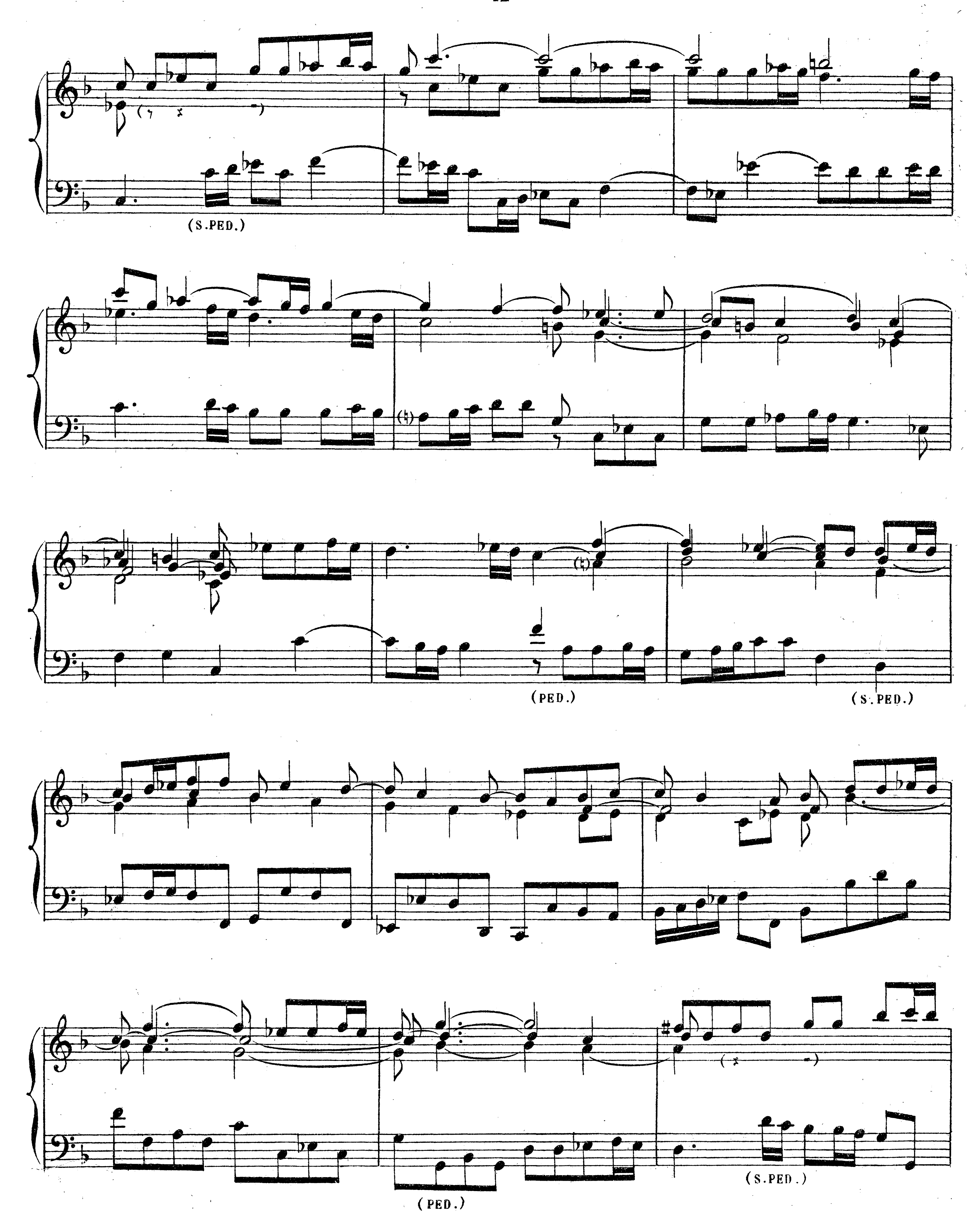
Caprice

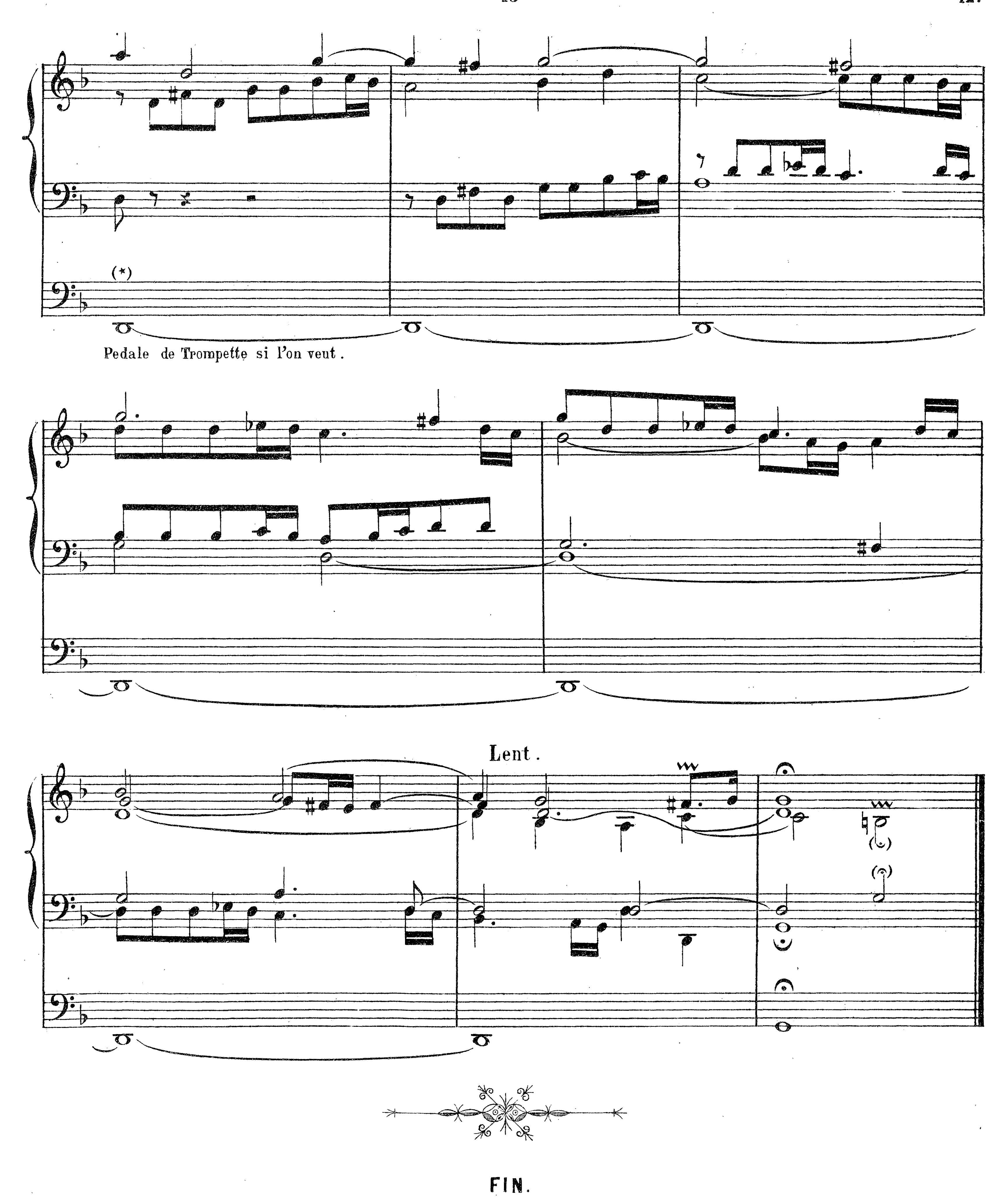
SUR LES GRANDS JEUX.





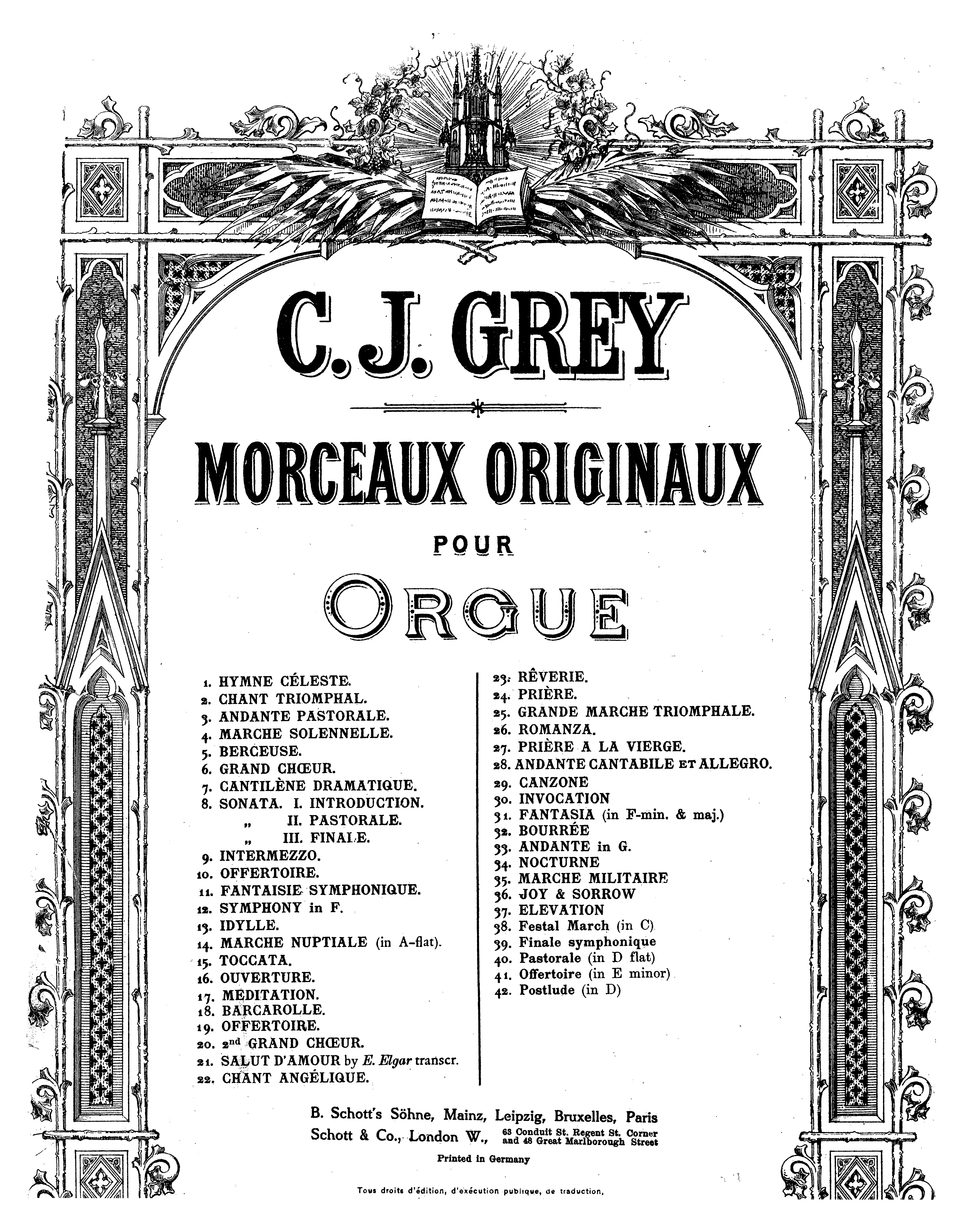

(PED.)
(S. PED.)
(PED.)


(S.PED.)
(PED.)
(S.PED.)
(PED.)
(S.PED.)



(*) Gravé sur deux portées dans l'édition originale. Alex. G

TABLE DES MATIÈRES



C. J. GREY

MORCEAUX ORIGINAUX

POUR

ORGUE

1. HYMNE CÉLESTE.
2. CHANT TRIOMPHAL.
3. ANDANTE PASTORALE.
4. MARCHE SOLENNELLE.
5. BERCEUSE.
6. GRAND CHŒUR.
7. CANTILÈNE DRAMATIQUE.
8. SONATA. I. INTRODUCTION.
   „ II. PASTORALE.
   „ III. FINALE.
9. INTERMEZZO.
10. OFFERTOIRE.
11. FANTAISIE SYMPHONIQUE.
12. SYMPHONY in F.
13. IDYLLE.
14. MARCHE NUPTIALE (in A-flat).
15. TOCCATA.
16. OUVERTURE.
17. MÉDITATION.
18. BARCAROLLE.
19. OFFERTOIRE.
20. 2nd GRAND CHŒUR.
21. SALUT D'AMOUR by *E. Elgar* transcr.
22. CHANT ANGÉLIQUE.
23. RÊVERIE.
24. PRIÈRE.
25. GRANDE MARCHE TRIOMPHALE.
26. ROMANZA.
27. PRIÈRE A LA VIERGE.
28. ANDANTE CANTABILE ET ALLEGRO.
29. CANZONE
30. INVOCATION
31. FANTASIA (in F-min. & maj.)
32. BOURRÉE
33. ANDANTE in G.
34. NOCTURNE
35. MARCHE MILITAIRE
36. JOY & SORROW
37. ELEVATION
38. Festal March (in C)
39. Finale symphonique
40. Pastorale (in D flat)
41. Offertoire (in E minor)
42. Postlude (in D)

B. Schott's Söhne, Mainz, Leipzig, Bruxelles, Paris
Schott & Co., London W., 63 Conduit St. Regent St. Corner and 48 Great Marlborough Street

Printed in Germany